

# DEMAIN "EXCELSIOR" REPREND SON GRAND FORMAT

HUITIÈME ANNÉE. — N° 2283.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Mercredi 14 février 1917.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Administration : 88, Champs-Élysées, Paris  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45

Rédaction : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gut. 02.73 - 02.75 et 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances



LE PRÉSIDENT WILSON ET SON AMI LE COLONEL HOUSE, DANS LE PARC DE LA MAISON BLANCHE

Le colonel House, qui fut l'ami d'enfance de M. Woodrow Wilson, est resté son confident et son conseiller. L'an dernier, le Président le chargea de missions spéciales en Europe et

on assure qu'il ne prend aucune décision sans l'avoir consulté. Les voici causant familièrement dans le parc de la résidence présidentielle, à la Maison Blanche. M. Wilson est à droite.

Ayuntamiento de Madrid



# LE ROI

« Les rois s'en vont », a écrit Chateaubriand, avec une mélancolie dédaigneuse — et littéraire. Ils ne s'en vont pas tous. Ils ne sont même pas tous frappés. Les révolutions n'ont pas nécessairement pour effet de les décoiffer de leur couronne et de les précipiter de leur trône. Au contraire, il est des rois qu'elles exaltent et qu'elles maintiennent. Il en est un au moins qui n'a pas à se plaindre de l'esprit nouveau, et qui ne compte pas précisément sur les forces de réaction. C'est le roi du jour, le roi Bistrot.

Nous ne croyons plus aux fées : nous devons avoir tort. Elles existaient le jour qu'on a baptisé Sa Majesté — dans quel petit fût ? C'est elles qui ont dû le tenir sur ce fût baptismal, et frotter ses lèvres, non de vin d'Argenson, mais de marc, de gentiane ou d'amer.

Elles étaient là toutes, on n'en avait oublié aucune, Carabosse elle-même n'était pas arrivée un quart d'heure après les autres. C'est d'elles seules, et des méchantes comme des bonnes, que Bistrot peut tenir son pouvoir formidable, mystérieux, surnaturel, son pouvoir « sans contrôle et sans contre-poids », ainsi que nous disait jadis notre professeur d'histoire, qui était un bon républicain.

En quoi ce pouvoir est-il royal ? objecteront les épilogueurs et les chercheurs de petite bête. Quelle sorte de roi prétendez-vous que soit Bistrot ? Constitutionnel ou absolu ? Tyran ? Despote ? Ne détient-il pas une autorité plus effective que nominale et officielle ? N'est-il pas maire du palais ? Plutôt que roi, n'est-il pas faiseur de rois ?

Non, mais bien roi, de droit et de fait : car il a le signe.

Il a, de la majesté royale, la plus essentielle prérogative : il est au-dessus des lois et inviolable, il est sacré, il est tabou. Quiconque ose porter la main sur lui meurt à l'instant même ou, au plus tard, dans les quatre ans.

Ce roi, il faut en convenir, n'est pas, comme la plupart de ses confrères, exempt d'impôts. Mais il est trop content et trop fier d'en payer un chiffre énorme, et de pouvoir ensuite dire à l'Etat : « Sans ma contribution, que deviendrais-tu ? »

En revanche, l'Administration a une si respectueuse façon de le protéger qu'on voit bien qu'il est roi tout de bon. Les magasins seront fermés à cinq heures trois quarts : voulez-vous parier que Bistrot laissera sa devanture ouverte jusqu'à neuf heures et demie ? Il faut épargner la lumière : la boutique de Bistrot continuera de resplendir comme un phare. On ne sait comment cela se fait, son gaz est le seul qui éclaire. Il faut épargner le charbon : entrez chez lui, où il fait chaud.

On fermera les maisons de thé deux jours par semaine, pour ne pas rendre les pâtisseries jalouses ; mais on ne fermera l'échoppe royale ni deux jours par semaine ni une heure : Bistrot ne connaît pas l'égalité, il est roi.

Voici une dernière preuve, si l'on doutait de cette royauté : Bistrot a une cour et une propagande.

Non qu'il aime la flatterie, comme les souverains vieux jeu, et qu'il tienne à être encensé du matin au soir. Bistrot est un prince très moderne, très objectif : la louange ne lui déplaît pas, elle ne déplaît à personne ; mais il veut d'abord qu'elle vienne à l'appui de son autorité, qu'elle lui serve d'arme, au besoin, contre les téméraires et les fous qui auraient l'extravagance de s'attaquer à lui.

Aussi n'a-t-il pas composé sa cour de gens de cœur et de marquis de Molière, de freluquets, de snobs, mais d'hommes sérieux, hommes d'affaires, hommes d'Etat — s'il en est — au moins hommes politiques, économistes, distingués par définition. C'est une cour, et on dirait d'un comité.

Ces messieurs — ces messieurs de la famille — quand ils se réunissent ne chantent pas, comme dans *Zadig*, d'oiseaux cantiques en l'honneur de Sa Majesté. Ils discutent gravement de ses mérites et démontrent, par A plus B ou par la méthode expérimentale, que l'alcoolisme est un fléau, mais que l'alcool est une richesse.

Quand ils sont en humeur de rire, peut-être par une influence secrète de Sa Majesté elle-même, ils se moquent des simples qui, ne connaissant rien à la question, la tranchent tout

bêtement et disent : « Puisque l'alcoolisme est un fléau mortel, le plus pressé est de supprimer l'alcoolisme ; on ne voit pas très bien comment on pourrait supprimer l'alcoolisme en ménageant l'alcool de bouche. »

Evidemment, c'est là une logique enfantine et que des raisonneurs tels que les économistes doivent mépriser. Jamais une question sociale ne se présente sous une forme si élémentaire, il y a toujours des espèces à envisager. Le public, qui a oublié d'être sot, et souvent est informé de ces questions économiques beaucoup mieux que les économistes ne croient, ne refuse pas d'envisager les espèces. Mais il y a des *distinguo* sans réplique.

Quand, par exemple, vous lui remontez que l'alcool est une richesse nationale, il convient que nous n'en devons sacrifier aucune. Quand Bistrot lui dit : « Que deviendrai-je si l'on met des entraves à mon commerce ? Il faut bien que tout le monde vive ! », le bon public lui répond d'un ton narquois : « Je n'en vois pas la nécessité ».

Supposez que, par une bénédiction du ciel, nous soyons, du jour au lendemain, délivrés de toutes les maladies : que deviendra M. Homais ? Pensez-vous que le public le plaigne ? Et cependant, M. Homais était naguère, dans l'Etat, un personnage plus important que Bistrot lui-même. Tout, ici-bas, a sa contre-partie, le bien et le mal, et si l'humanité était un jour guérie de tous ses maux sans le secours du pharmacien, M. Homais, que le progrès enthousiasme, ne serait pas le dernier à se réjouir d'un si heureux événement.

Abel HERMANT.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Les journaux devront paraître, une ou deux fois par semaine, avec un format réduit : l'oukase vient d'être édicté. Il paraît que le papier se fait rare.

En même temps que cette mesure d'économie, on pensait à augmenter les possibilités de fabrication, ce qui vaut mieux. Le papier ne se fait plus, depuis belle lurette, avec des chiffons. Il se fait avec de la pâte de bois. Ces bois provenaient en grande partie des pays scandinaves, et le blocus des sous-marins, la nécessité aussi de réserver les navires en plus grand nombre pour des objets de ravitaillement plus essentiels, par exemple le charbon, en ont réduit l'exportation.

Alors on a pensé à s'adresser à nos colonies. Celles de la Côte d'Ivoire et du Gabon, principalement, présentent dans cet ordre d'idées des ressources pratiquement illimitées. Bois d'ébénisterie, bois pour la sculpture artistique, bois de pavage, bois pouvant remplacer le liège, bois pour pâte à papier y abondent. On a donc organisé une mission qui est chargée de se rendre compte sur les lieux de ces possibilités.

Le chef de cette mission est un homme tout à fait remarquable : c'est M. Salesses, qui construisit le chemin de fer de Conakry au Niger, le plus éminent, le plus consciencieux, le plus énergique de nos ingénieurs coloniaux. Il a fait largement ses preuves.

Mais voici cinq ou six ans, au moins, que l'inventaire de nos richesses forestières en Afrique occidentale est fait. Il a été dressé par M. Auguste Chevalier, le premier spécialiste du monde en matière de botanique exotique, dont l'autorité en ces matières fait loi, même à l'étranger, même en Allemagne. La collection réunie par M. Chevalier contient plus de dix-huit cents échantillons. Elle se trouve au Muséum, c'est-à-dire, pour parler comme tout le monde, au Jardin des Plantes.

Je suppose donc que la mission de M. Salesses n'a d'autre but que d'étudier les conditions d'exploitation et de transport de ces bois.

Mais voilà où j'en voulais venir. Il y a plusieurs années qu'on sait que nos colonies de la Côte d'Ivoire et du Gabon étaient susceptibles de nous donner de quoi nous passer des exportations scandinaves. Si on avait pris, dès 1914, et même avant 1914 — on le pouvait — la décision qu'on prend aujourd'hui, nous ne manquerions pas de papier.

Enfin, mieux vaut tard que jamais !

Pierre MILLE.

Taisons-nous !

Il y a bien longtemps que M. Millerand nous avait engagés à nous taire. Si longtemps, que nous nous étions mis à parler comme en temps de paix. Il ne suffit pas que le professeur fasse : « Chut ! » une fois, pour qu'on reste sage pendant deux ans.

Le fait est qu'on ne pouvait monter dans un tramway sans être contraint d'apprendre des secrets militaires. Le moindre permissionnaire racontait à tout venant que sa batterie venait de partir pour la Somme, ou pour la Champagne, ou pour Verdun, que

les Anglais... que le quartier général... qu'on avait inventé quelque chose de bien commode... ceci, cela, tout ce qu'il savait, et parfois ce qu'il ne savait guère.

D'autre part, les civils ne se croyaient non plus tenus à aucune discrétion. Ils pensaient qu'ils n'avaient plus besoin de se méfier. C'est si ennuyeux, de se méfier ! Ils ne comprenaient pas qu'un tout petit renseignement, un changement de secteur, le départ inopiné d'un régiment pour une destination inconnue, même la mise au repos d'une compagnie, peut fournir un précieux indice à qui sait comprendre.

Les bruits couraient tout doucement, et faisaient leur chemin jusqu'aux agents de l'ennemi. Supposons, par pur optimisme, qu'il n'y ait aucun espion sur notre territoire. Il y en a au long des frontières. Tout leur est bon. Méfions-nous !

Une note officieuse rappelle aujourd'hui soldats et civils à une discrétion nécessaire. Soyons sages. Soyons prudents. Parlons du charbon qui manque, du gaz qui ne chauffe pas, des gâteaux secs et du pain rassis. Il y a des sujets. Il n'en manque pas.

\*\*\*

Les journalistes de Berlin sont allés à la gare pour voir partir M. Gerard. Et puis ils sont rentrés en hâte dans leur salle de rédaction. Du moment qu'il n'était plus là, ils étaient fort pressés de dire du mal de lui.

Les uns écrivent que son départ ne suscite aucun regret ; les autres qu'il était peu populaire ; que c'était un ennemi de l'Allemagne ; un maladroit ; que tout ce qui arrive est de sa faute... etc.

Nous ne sommes encore qu'au premier jour. Demain, nous en lirons de l'autre. En Allemagne, la courtoisie veut qu'on médise des absents.

\*\*\*

Infatuation.

Le président Carranza, qui gouverne le Mexique, vient de se lancer dans la haute diplomatie. Il a écrit, lui aussi, à toutes les puissances neutres. Il leur demande — ne riez pas ! — de s'unir à lui pour mettre un terme à la guerre.

Il a trouvé le moyen : c'est d'arrêter toutes les exportations de vivres et de munitions pour l'Europe. Le blocus, quoi ! Le Mexique veut bloquer l'Europe. Mais il n'y a qu'à Marseille qu'une sardine est assez adroite pour boucher le port.

Si les neutres veulent se donner la peine de répondre au président Carranza, il leur suffira de lui envoyer un exemplaire des *Fables* de La Fontaine, marqué à la page de : La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

\*\*\*

Le mardi et le mercredi, notre régime alimentaire ne nous permet pas d'attendre le dessert si les plats qui le précèdent ne nous conviennent pas. Bien mieux, à l'heure où l'on a coutume de prendre quelque chose entre les principaux repas, il est défendu d'avoir le plus léger appétit de gâteaux et de friandises : le matin et l'après-midi le peuple des écoliers, des apprentis et des midinettes doit se contenter de pain sec. La tablette de chocolat — la modeste tablette d'un sou — est, pendant ces deux jours, condamnée... au même titre que l'opium et que la « coco ». Les choses sont ainsi.

Cependant, demandez un chocolat dans le bar le plus démocratique et vous aurez la surprise d'obtenir aussitôt ce breuvage onctueux et réconfortant. Va-t-on interdire aussi le chocolat sous cette forme ? On en consomme des quantités énormes soit, et nous pourrions dire : tant mieux ! car, que pourra-t-on prendre « sur le zinc » lorsqu'on vous refusera ce mélange prohibé de lait, de cacao et de sucre ? Y a-t-il quelque part une ligue contre les boissons hygiéniques ?

\*\*\*

Les morts de Weimar vont en être réduits à se faire enterrer. La *Gazette de Francfort* annonce, en effet, que, par suite du manque de charbon, le four crématoire a dû être fermé.

\*\*\*

Cynisme ou naïveté ?

Cet écrivain, blessé en 1914 et depuis inapte au service, avait des relations dans tous les pays du monde. Il connaissait donc force Allemands.

Ces jours derniers, il vit entrer chez lui un respectable inconnu qui lui dit avec tranquillité : « Monsieur, je suis M. M..., avocat à Berne. Je viens vous apporter des nouvelles de votre ami M. S..., actuellement interné en Suisse, et que vous avez connu à Munich. »

L'écrivain bondit et s'écria, dans un style sans artifices : « Je me moque de S..., qui est un sale Boche et qui a un fier toupet de vous envoyer à moi pour me donner de ses nouvelles ! »

Le visiteur, imperturbable, reprit : « Permettez, Monsieur, ce n'est pas uniquement pour vous donner de ses nouvelles qu'il m'a prié de vous faire visite. Il vous serait reconnaissant de recommander son cousin Y..., que vous avez également connu à Munich, et qui n'est pas très bien dans son camp de concentration. A charge de revanche, si vous avez des amis prisonniers là-bas. »

Notre confrère ne voulut rien entendre et congédia l'avocat bernois.

Les Allemands croient encore qu'ils ont gardé des amis en France. Ils sont très fins.

LE VEILLEUR.



# L'ALLEMAGNE A TENTE DE NOUVELLES NÉGOCIATIONS

Mais M. Wilson lui a répondu : « Impossible !

Commencez par retirer la note du 31 janvier »

## Les machinations allemandes aux États-Unis

L'Allemagne, préoccupée des conséquences de la rupture des relations diplomatiques avec les États-Unis, s'efforce d'y parer de toutes les manières. Elle a essayé d'entamer des négociations que le gouvernement de Washington a résolument écartées parce que le terrain était inacceptable, et le gouvernement impérial, dont la manœuvre se trouve aujourd'hui dévoilée, en sera pour sa courte honte. Mais il n'est pas resté sur cet échec et, selon sa méthode ordinaire, qui consiste à se servir sans scrupule de tous les moyens d'action à la fois, il mène de front aux États-Unis une agitation pacifiste et l'organisation de l'espionnage, tandis qu'il fomente des troubles et des complots à Cuba, au Mexique et dans l'Amérique centrale.

Il serait trop long d'énumérer les procédés auxquels les Allemands ont recours soit pour se maintenir aux États-Unis en bonne posture et en situation de nuire dans le cas de guerre, soit pour essayer de convaincre l'opinion publique et le gouvernement de l'Union que l'Allemagne désire avant toute chose le maintien d'une amitié traditionnelle. D'une part, ce sont les demandes de naturalisation suspectes qui abondent. Ce sont les consuls allemands qui, cumulant leurs fonctions avec celles de consuls austro-hongrois, tentent, sous ce prétexte (puisque, comme on le sait, Washington n'a pas encore rompu avec Vienne), de rester à leur poste. D'autre part, ce sont des campagnes de presse que dirigent les trois correspondants américains, favoris de M. Zimmermann, qui sont restés à Berlin. Bref, l'Allemagne fait le siège des États-Unis, un siège en règle, où ni la pression morale, ni l'appel à l'idéalisme américain ne sont négligés.

Il est curieux de lire à cet égard la dépêche que M. Hale vient d'envoyer à New-York et qui traduit visiblement les suggestions de la Wilhelmstrasse. C'est un plaidoyer pour la guerre sous-marine allemande. C'est en même temps l'exposé des griefs les plus singuliers du monde contre M. Wilson. Selon M. Hale, ce que l'Allemagne reproche surtout au président, c'est d'avoir été illogique, de n'avoir pas été assez fidèle à son idée de paix. Le président Wilson aurait dû accepter le blocus sous-marin comme un moyen propre à terminer rapidement la guerre et, par conséquent, à satisfaire ses vœux. Et, dans un coin de sa dépêche, l'interprète zélé des milieux officiels allemands glisse cette phrase curieuse : « Depuis samedi, la nation entière est unanime avec ses alliés pour déclarer qu'il est devenu nécessaire de terminer la guerre d'une façon ou d'une autre en présence d'un monde d'ennemis. »

Ainsi, on espère encore, à Berlin, que l'on n'en viendra pas à une rupture irréparable avec les États-Unis, mais on ne cache pas une amertume, qui va jusqu'à la colère, contre le président Wilson. On l'accuse d'avoir poignardé l'Allemagne dans le dos. On lui reproche de distinguer entre l'Allemagne et l'Autriche pour séparer cette dernière de ses alliés : la différence des traitements a dû être sensible, en effet, au gouvernement impérial, car il est de notoriété publique que l'empereur Charles répugnait à la guerre sous-marine à outrance et qu'il a fallu employer les grands arguments pour le convaincre. Il est à remarquer, d'ailleurs, que Guillaume II vient de partir pour Vienne. On s'explique ainsi que l'Allemagne se dise « particulièrement irritée » de voir l'ambassadeur autrichien rester à son poste à Washington tandis que le comte Bernstorff a déjà reçu ses passeports.

Au total, l'Allemagne est rendue plus nerveuse qu'elle ne voudrait le paraître par la menace de la guerre avec les États-Unis. En présence de cette fièvre et de cette agitation, le sang-froid un peu dédaigneux de M. Wilson forme un beau contraste.

Jacques BAINVILLE.

## Le texte de la proposition et celui du refus

Excelsior avait raison de ne pas admettre sans réserve le démenti donné à l'annonce d'une tentative allemande pour renouer des négociations avec les États-Unis. La nouvelle est, en effet, officiellement confirmée aujourd'hui par un communiqué du Département d'Etat.

WASHINGTON, 12 février. — En présence de la reproduction dans les journaux du bruit suivant lequel l'Allemagne entamerait des négociations avec les États-Unis, au sujet de la campagne sous-marine, le Département d'Etat fait paraître le communiqué suivant :

« Les propositions faites oralement, samedi, tard dans l'après-midi, par le ministre de Suisse, et aux termes desquelles le gouvernement allemand serait désireux de négocier avec les États-Unis à la condition que le blocus commercial contre l'Angleterre ne soit pas gêné, ont été, à la demande du secrétaire d'Etat, couchées par écrit et lui ont été remises par le ministre de Suisse, dimanche soir. »

« Voici les termes de cette communication :

« Gouvernement allemand. — Dire que ce dernier est prêt, maintenant comme auparavant, à négocier officiellement ou non officiellement, avec les États-Unis, à la condition que le blocus commercial contre l'Angleterre demeure en dehors de toute question.

« Ce memorandum a provoqué la discussion immédiate de la réponse suivante envoyée aujourd'hui :

« Je suis prié par le président de vous dire, en accusant réception du memorandum que vous avez été assez bon de m'envoyer le 11 courant, que le gouvernement des États-Unis serait heureux de discuter avec le gouvernement allemand toutes les questions qu'il pourrait soumettre à une discussion, si celui-ci retirait sa proclamation du 31 janvier dans laquelle soudainement, sans aucun avis préalable, il annulait les assurances qu'il avait données à ce gouvernement le 4 mai dernier ; mais il estime qu'il ne peut entamer une discussion quelconque avec le gouvernement allemand au sujet de la politique de guerre sous-marine qu'il poursuit maintenant contre les neutres, à moins que, et jusqu'à ce que le gouvernement allemand renouvelle ses assurances du 4 mai et agisse en conformité desdites assurances.



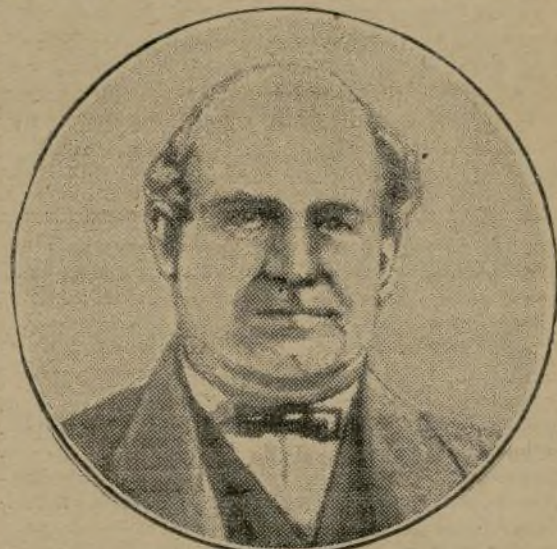
Un bureau de recrutement pour les volontaires américains à New-York.

## Trop de mensonges allemands !

### La mise au point américaine

Un télégramme de Washington expose que l'ancien ministre des Affaires étrangères, M. William Jennings Bryan, deux fois candidat à la présidence, dès les premières rumeurs d'un conflit entre les États-Unis et l'Allemagne s'était mis à la tête d'une troupe de pacifistes dans le but d'organiser une propagande effrénée pour le maintien de la paix entre les deux pays.

C'est ainsi qu'il était parvenu à convaincre le ministre de la Marine J. Daniels de laisser passer par la T. S. F. un message envoyé en Allemagne



M. BRYAN

le dernier rempart de l'Allemagne aux États-Unis

par le docteur Bartholme, le correspondant de la Gazette de Cologne à Washington.

Dans ce message, le correspondant allemand qui ne doute pas des véritables intentions du président Wilson, déterminé à aller, s'il le faut, jusqu'à la guerre, engageait instamment le gouvernement allemand à gagner du temps et à proposer dans ce but l'ouverture d'une conférence. Durant les pourparlers de la conférence, les propriétés et l'argent allemands aux États-Unis auraient été mis à l'abri, et le plus clair résultat de cette manœuvre habile eût été de priver les Américains des gages qu'ils possèdent actuellement.

Le gouvernement allemand saisit aussitôt la valeur de cette suggestion et, immédiatement, se mit en rapports diplomatiques avec le docteur Paul Ritter, ministre de Suisse à Washington, qui servit d'intermédiaire pour l'ouverture d'une conférence. C'est alors qu'un memorandum fut rédigé et remis à M. Lansing qui répondit dans les termes que l'on connaît.

Le gouvernement allemand a vivement ressenti ce nouvel échec diplomatique, dont la rumeur n'a pas tardé à se répandre. Pour pallier de son mieux l'effet produit, il a fait publier cette déclaration officielle qui témoigne surtout de sa mauvaise foi :

« Les bruits d'après lesquels le gouvernement allemand aurait fait parvenir au gouvernement des États-Unis une note dans laquelle il aurait soumis certaines propositions dans le but d'éviter la guerre sont complètement erronés. »

C'est pour répondre à ce démenti si effrontément mensonger que le gouvernement américain a dû, par une note officielle, remettre les choses au point.

## M. Gerard quittera Berne aujourd'hui à destination de Paris

BERNE, 13 février. — Dépêche particulière :

M. Gerard doit quitter Berne à destination de Paris demain. Il sera accompagné du personnel complet de l'ambassade. Quant aux citoyens américains qui ont quitté Berlin en même temps que leur ambassadeur, celui-ci les a fait prévenir qu'il ne retarderait pas son départ pour les attendre et que, s'ils désiraient voyager avec lui, ils aient à obtenir en temps utile les autorisations et passeports exigés par les autorités françaises pour l'entrée sur le territoire de la République. Une foule d'Américains circulent dans Berne. On attend ici le consul des États-Unis et ses collaborateurs qui, à Berlin, n'ont pu prendre le train avec l'ambassadeur, faute d'avoir pu être prévenus par téléphone de ce mode de communication, ayant été informés par

L'ambassadeur Gerard continue à être extrêmement circonspect dans ses entretiens. Aujourd'hui cependant, il ne put réprimer un léger haussement d'épaules lorsqu'on lui fit lire un article de l'officielle Gazette de Cologne disant que l'Allemagne s'attendait à la guerre avec les États-Unis. Lorsque l'ambassadeur eut pris connaissance du désir que la nation anglaise éprouvait de le voir accomplir son retour en Amérique en passant par l'Angleterre, il s'en montra très touché. Le peuple anglais souhaitait en effet ce passage afin de pouvoir témoigner à M. Gerard sa reconnaissance de son dévouement envers les prisonniers de guerre anglais internés en Allemagne. M. Gerard exprima son vif regret de ne pouvoir modifier son itinéraire.



## LA CHINE EST DÉCIDÉE A ROMPRE AVEC L'ALLEMAGNE

Un correspondant anglais annonce que l'ambassadeur germanique recevrait ses passeports samedi.



LA LÉGATION D'ALLEMAGNE A PÉKIN

LONDRES, 13 février. — Le *Morning Post* a reçu de Shanghai la nouvelle que le gouvernement chinois a décidé, à la suite d'une réunion des chefs de différents partis, de suivre l'exemple des Etats-Unis et de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne. Il annonce même que l'ambassadeur partirait samedi après avoir reçu ses passeports.

Ici, dans les milieux diplomatiques, on pense que la nouvelle est tout au moins prématurée : on estime que le gouvernement chinois, dont la protestation très vive a été remarquée, attendra, avant de rompre, d'avoir la conviction que l'Allemagne ne tiendra aucun compte de ses remontrances.

## L'ETAT INTERIEUR DE L'ALLEMAGNE

Un journaliste américain, revenu de Berlin avec M. Gerard, nous en trace un tableau fidèle

Nous avons eu, hier, l'heureuse fortune de rencontrer un journaliste américain qui a quitté Berlin en même temps que M. Gerard et qui l'a devancé dans son arrivée à Paris. Voici les déclarations que nous avons pu obtenir de son obligeance :

— Lorsque, après avoir franchi la frontière allemande, nous fîmes en territoire suisse, notre joie fut grande d'avoir réussi à nous soustraire aux difficultés que nous éprouvions à nous nourrir en Allemagne. En effet, contempler aux devantures des boucheries de Berlin un abondant assortiment de viandes est un spectacle assez exceptionnel. La viande cependant n'est pas arrivée à un tel degré de rareté que l'on ne puisse en voir quelques morceaux piqués aux crocs qui surmontent les boucheries, afin d'attirer la clientèle. D'ailleurs, à peine ces « appâts » sont-ils exposés qu'ils sont enlevés comme par enchantement. La clientèle a le soin prudent de toujours demeurer en contact avec son fournisseur habituel afin d'être informée par lui du prochain arrivage de cette viande si ardemment désirée. Dans la pratique, la viande n'est vendue que sur la présentation de la carte qui en accorde hebdomadairement une demi-livre par personne. Quant aux abats et à la triperie, on peut s'en procurer librement dans les restaurants. Le gibier et la volaille sont également vendus sans carte, mais leurs prix sont si élevés qu'ils en deviennent prohibitifs pour la majeure partie de la population. La livre de bœuf, de porc et de mouton varie actuellement entre 2 fr. 50 et 3 francs. Mais pour obtenir des morceaux de choix, que d'ailleurs on ne cède qu'aux fidèles clients, il faut payer jusqu'à 5 francs la livre.

Le contrôle sur la vente des vivres s'exerce très sévère, cependant beaucoup d'acquisitions s'effectuent sous le manteau. Il n'est pas jusqu'aux fonctionnaires, observateurs respectueux de la discipline, qui ne transgressent les ordonnances et n'interprètent de la manière la plus large les règlements en vigueur lorsqu'il s'agit d'enfants qui ont faim et qui réclament les aliments dont ils ont un si pressant besoin. Les classes riches souffrent naturellement moins que les classes pauvres. Elles peuvent, en effet, se procurer avec une facilité relative de la volaille et du poisson. Dindons, oies, poulets sont marqués aux étalages 6 fr. 50 à 8 fr. la livre. Une oie grasse a, paraît-il, atteint le prix de 150 fr. La classe ouvrière berlinoise souffre tout particulièrement de la faim, car son alimentation journalière ne se compose guère que de pain, de pommes de terre, de navets et de confitures de médiocre qualité. Dans les campagnes, le problème de l'alimentation se résout plus aisément que dans les grands centres, car les villageois prennent la précaution de réserver, pour qu'ils soient consommés sur place, nombre des articles d'alimentation qu'ils expédiaient dans les villes. Bien que l'alimentation soit extrêmement réduite, l'aspect général des personnes que l'on rencontre révèle peu cet état de choses. Des personnes âgées, des mères de famille, montrent parfois des figures émaciées et des corps amaigris. Cette apparence est si fréquente qu'elle a inspiré la question que l'on se pose aujourd'hui, lorsqu'on se rencontre, et qui fait par-

tie des formules de politesse : « Combien de kilos avez-vous perdus cette semaine ? »

Des hygiénistes réputés vont jusqu'à écrire dans les journaux spéciaux que des enfants, dont la nourriture est insuffisante surtout à cause du manque de consommation de graisse, n'accusent cependant aucune dépression physique, puisqu'on les voit se divertir gaiement dans les jardins publics. L'opinion répandue, c'est que depuis la disette imposée par la guerre, chacun se porte mieux qu'auparavant. Tout le monde reconnaît, en effet, qu'on se laisse trop aller au penchant national, c'est-à-dire à se gaver de nourriture. Aujourd'hui l'on supporte la portion congrue avec enjouement. Le peuple se risque même à des plaisanteries sur le rationnement dont il est l'objet. Mais il ne faudrait pas qu'il soit, un beau jour, mis dans l'obligation de se priver davantage. Dans les salles des cafés-concerts, le public accueille par des rires les chansons ou les monologues qui conseillent de substituer les produits alimentaires fabriqués chimiquement aux aliments habituels.

On envisage comme particulièrement critiques les quatre mois prochains. Les légumes, à l'exception des pommes de terre et des navets, manqueront, paraît-il, complètement. On ne peut plus se procurer de choucroute dans les boutiques qui en vendaient habituellement. Elle est maintenant distribuée en maigres portions par des fonctionnaires et seulement à certains jours de la semaine. Le gouvernement a fait afficher à Berlin, ces jours derniers, un avis indiquant que l'on pouvait obtenir 250 grammes de choucroute par semaine, sur présentation de la carte spéciale à l'approvisionnement général.

Les autorités affirment cependant bien haut leur confiance dans l'heureuse issue de cette situation. Grâce à la méthode de rationnement et à la discipline économique, on estime que l'on pourra tenir jusqu'à la prochaine moisson. L'un des plus graves soucis actuels, c'est celui qu'inspire la récolte des pommes de terre qui fut extrêmement faible en 1916. Elle n'a produit que les 2/5 de la récolte précédente. Cette pénurie de pommes de terre a obligé à renoncer à nourrir le bétail. Il a fallu sacrifier une quantité considérable de pores. En septembre 1916, leur nombre avait augmenté de 4 millions d'animaux.

Il semble donc que l'Allemagne dispose encore de viande, et cela par suite de la méthode qui a été observée pour en réduire la consommation.

Déclarer que l'Allemagne sera contrainte à la paix par la faim paraît donc inexact. J'ajoute même, conclut notre confrère américain, que le rejet des propositions de paix par les Alliés a renouvelé l'énergie de la population et fortifié sa résolution de résister coûte que coûte. S'il fallait même qu'elle se serrât encore la ceinture d'un cran, elle n'hésiterait pas à le faire et elle poursuivrait le combat, malgré les souffrances de l'avant et la faim menaçante de l'arrière.

Vittel-Grande Source  
Goutte - Gravelle - Arthritisme  
Ayuntamiento de Madrid

## La situation militaire

Accalmie sur tous les fronts. — C'est dans la guerre sous-marine que l'Allemagne met tout son espoir.

Sur le front occidental, les seules opérations qui dépassent en ampleur les quotidiennes reconnaissances ont eu lieu dans la région de l'Ancre, où les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque au sud de Serre et gagné du terrain vers la route de Beaucourt à Puisieux, c'est-à-dire au sud-est de Serre. Ce village commence à être débordé notablement de ce côté, selon la méthode d'investissement progressif qui a donné un si heureux résultat à Grandcourt.

Sur le front de Russie, le froid moins intense a permis une certaine activité de patrouilles, notamment en Volhynie, à l'ouest de Loutzk, vers Kisseline, et en Galicie vers Zvijène, dans le massif de collines compris entre le Sereth, affluent du Dniester (qu'il ne faut pas confondre avec le Sereth affluent du Danube) et la Graberka. Ce massif couvre au sud Brody et a été occupé par nos alliés en octobre dernier, au cours des opérations de consolidation qui ont suivi leur grande offensive de l'été.

Dans les Carpathes boisées, l'ennemi a tenté un coup de main entre Kimpolung et Jakoben, et prétend s'être emparé d'un point d'appui. Ce succès local, même s'il est réel et durable, n'atteint pas l'ensemble des positions russes qui dominent la Bystritza et défendent l'accès du col de Dorna-Vatra. En Roumanie, on ne signale sur toute la ligne que des actions d'artillerie.

Cette accalmie presque générale sera-t-elle suivie bientôt d'une de ces offensives dont les Allemands nous menaçaient avec tant d'empresse le mois dernier ? Il faut remarquer que la température a dû gêner considérablement les travaux de préparation, si le projet d'une de ces offensives existait. Il semble de plus que l'Allemagne mette en ce moment tout son espoir dans la guerre sous-marine. Cet espoir sera déçu : nous en avons la certitude et pourrions en apporter la preuve, si le secret n'était ici une nécessité qui ne souffre aucune restriction. Mais aussi longtemps que l'Allemagne gardera ses illusions sur ce procédé de combat il est probable qu'elle y consacrera son principal effort.

JEAN VILLARS.

## COMMUNIQUE OFFICIELS

du MARDI 13 FÉVRIER (925<sup>e</sup> jour de la guerre)

14 HEURES.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front. Une forte patrouille allemande, dispersée par notre feu, a subi des pertes dans le secteur d'Aspach.

23 HEURES.

Entre OISE ET AISNE, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de la région de QUENNEVIERES.

AU NORD-EST DE REIMS, un de nos détachements a fait une incursion dans les tranchées adverses et a ramené une quinzaine de prisonniers, dont deux officiers.

Lutte d'artillerie assez vive dans les secteurs de Maisons-de-Champagne et du Four-de-Paris ; intermittente sur le reste du front.

## UNE PRIME DE 500.000 FRANCS PAR SOUS-MARIN ALLEMAND DÉTRUIT

M. André Lefèvre et un certain nombre de ses collègues viennent de déposer la proposition de résolution suivante :

« La Chambre invite le gouvernement à prendre les dispositions nécessaires pour allouer une prime de 500.000 francs à l'équipage de tout navire, français, allié ou neutre, qui, attaqué par un sous-marin allemand, l'aura détruit. »

EN ALLEMAGNE

## Deux fabriques de munitions sautent

COPENHAGUE, 13 février. — Les *Hamburger Nachrichten* annoncent qu'une terrible explosion s'est produite à Quickborn, près de Hambourg, la semaine dernière, détruisant les deux importantes fabriques de munitions de Thörn et de Gluckauf. Soixante personnes ont été tuées et soixante-trois blessées.



# DERNIÈRE HEURE

## Un sous-marin allemand canonne la côte française près de l'embouchure de l'Adour

### CINQ PERSONNES BLESSÉES

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Avant-hier, 12 février, à 17 heures, un sous-marin ennemi a émergé près de l'embouchure de l'Adour et a tiré sur la côte six coups de canon. Les pièces de la côte ont immédiatement ouvert le feu sur le bâtiment ennemi qui, dès le premier coup tiré par nos artilleurs, a plongé rapidement.

Cinq personnes ont été blessées, dont une grièvement. Les dégâts matériels sont insignifiants.

(L'embouchure de l'Adour se trouve entre Le Boucau et Bayonne.)

## Le paquebot « Afric » torpillé

### DIX-SEPT MARINS NOYÉS

LONDRES, 13 février. — La flotte britannique vient de perdre une nouvelle unité importante : le paquebot Afric, appartenant à la White Star Line, et jaugeant 12.000 tonnes, a été coulé par un sous-marin. Dix-sept membres de l'équipage manquent.

## LA DESTRUCTION DES PIRATES

Les résultats obtenus depuis quinze jours sont au dire de l'Amirauté anglaise, des plus satisfaisants.

LONDRES, 13 février. — A la Chambre des lords, lord Beresford pose une série de questions au gouvernement au sujet de la guerre sous-marine. Il demande si un type unique de bâtiments marchands a été adopté, si l'armement de ceux-ci se poursuit activement, si le nombre de petits navires de guerre a été augmenté, si enfin toutes les mesures ont bien été envisagées pour faire face au danger.

« Nous avons perdu bien au delà de quatre millions de tonnes depuis le commencement de la guerre, dit l'orateur, voilà ce que le public devrait savoir, puisque la chose est loin d'être aussi sérieuse qu'il apparaît de prime abord, car, sur cette perte, environ trois millions de tonnes ont été récupérées à l'aide de divers moyens. Nous nous en sommes très bien tirés jusqu'à présent et nous nous en tirerons encore mieux dans l'avenir, car, autant que je puisse en juger, la menace sous-marine se trouve aujourd'hui sur le point d'être enrayée d'une manière beaucoup plus efficace qu'elle ne le fut jamais jusqu'ici, en raison des nouvelles méthodes inaugurées, à l'Amirauté, par des hommes frais émoulus du service actif, possédant une expérience inappréciable de cette nouvelle méthode de la guerre maritime et de tous ses mystères. »

Lord Lytton, répondant pour l'Amirauté, dit que les Allemands aimeraient sans doute que l'on fit à lord Beresford une réponse détaillée car ils attendent des informations. « Nous serions nous-mêmes heureux de pouvoir les donner, car elles augmenteraient la confiance de la nation, mais nous préférons que les Allemands soient informés par l'expérience et non par les réponses faites devant le Parlement. »

« Indépendamment des moyens indiqués par lord Beresford et de ceux mentionnés le 7 février par lord Curzon, l'Amirauté pousse avec énergie la mise en pratique d'autres moyens encore qui sont connus d'elle seule et met en œuvre tous les procédés que l'ingéniosité humaine est susceptible de combiner pour protéger les mers et assurer le commerce du monde et la grande route sans dangers à travers les océans. »

« Il est impossible de révéler ici les mesures prises contre les sous-marins, mais en moins de quinze jours, ces mesures ont déjà porté les fruits qui justifient notre confiance. » — (Havas.)

## LA GRÈCE PROTESTE A BERLIN CONTRE LA GUERRE SOUS-MARINE

ATHÈNES, 13 février. — Le gouvernement hellénique a transmis à la légation de Grèce à Berlin l'ordre de remettre au gouvernement allemand un communiqué aux termes duquel la Grèce, par suite de la déclaration de l'Allemagne sur la guerre sous-marine, fait des réserves sur les conséquences qui pourraient advenir à sa marine.

## Le gouvernement allemand retient comme otages les matelots du « Yarrowdale »

### QU'EN DIRONT LES ÉTATS-UNIS ?

ZURICH, 13 février. — M. Zimmerman, ministre allemand des Affaires étrangères, a prié le gouvernement suisse de faire une enquête à Washington relativement au statut des équipages internés appartenant aux navires allemands qui se trouvent dans les ports américains.

En attendant l'arrivée de renseignements précis sur leur sort, les 72 marins américains ramenés à bord du Yarrowdale seront retenus. — (Radio.)

### Le « Rochester » et l'« Orléans »

NEW-YORK, 13 février. — Le Sun admire la cranerie des navires Rochester et Orléans qui naviguent non armés, protégés seulement par leur confiance en la puissance de leur pays. Ce journal adresse ses félicitations au capitaine du Rochester, un Suédois naturalisé Américain.

## Qui est gravement malade ? Le roi ou la reine de Bulgarie ?

ZURICH, 13 février. — Un télégramme de Berlin, visé par la censure allemande, donne des nouvelles alarmantes au sujet de la santé du roi de Bulgarie.

Le tsar Ferdinand, qui, depuis la fin de la dernière année, est dans un état de grande faiblesse, est actuellement dans l'impossibilité de quitter le lit. — (Radio.)

GENÈVE, 13 février. — On mande de Sofia que la reine de Bulgarie, dont la santé est très ébranlée depuis un an et qui a dû, l'été dernier, se soumettre à un traitement prolongé dans un sanatorium des environs de Dresde, a été obligée de prendre le lit, afin de prévenir des complications possibles.

## Des hydravions italiens lancent des bombes sur Pola

ROME, 13 février. — Un communiqué de l'Agence Stefani, en date du 12 février, annonce :

« Un groupe de nos hydravions a effectué hier une incursion sur la place de Pola et a lancé, avec des résultats visiblement efficaces, des bombes explosives et incendiaires sur l'arsenal et sur les navires. »

« Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base. »

Un second communiqué de la même agence et portant la même date déclare :

« Ce matin, à 5 heures, un groupe d'avions ennemis a effectué une incursion aérienne sur Brindisi et a lancé quelques bombes qui ont frappé une maison particulière et le train sanitaire n° 45, blessant deux civils et six militaires de la 1<sup>re</sup> compagnie du service de santé de Turin, dont deux gravement. »

## LA REPRISE DE L'ACTIVITÉ SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Le temps s'étant un peu amélioré, les opérations sont devenues plus actives.

Lutte d'artillerie sur la Struma et le Vardar. Des raids exécutés par les troupes britanniques sur Palnis et dans la région de Doiran ont permis de faire des prisonniers.

Entre la Cerna et le lac Prespa, le bombardement est particulièrement violent. Plusieurs coups de main tentés par des troupes alliées ont été repoussés par les Italiens.

## GUILLAUME II A VIENNE

ZURICH, 13 février. — Guillaume II a passé la plus grande partie de l'après-midi, hier, à faire visite aux différents membres de la famille impériale ; il a également fait déposer une couronne sur la tombe de l'empereur François-Joseph, à l'église des Capucins. Il a reçu en audience le premier maître de la cour en retraite, le prince de Montenuovo, que vient de remplacer le prince de Hohenlohe.

Le soir, à sept heures et demie, un dîner a été offert, auquel avaient été conviés l'ambassadeur d'Allemagne, les ministres de Bavière et de Saxe, des ministres et des hauts fonctionnaires de la cour.

A neuf heures et demie, un thé a été servi chez l'archiduc Frédéric ; l'empereur Guillaume, l'empereur Charles, l'impératrice Zita y assistaient, ainsi que plusieurs membres de la maison impériale et quelques hauts fonctionnaires.

Ayuntamiento de Madrid

## SUR LE FRONT BRITANNIQUE

## UN COUP DE MAIN RÉUSSI PRES DE SOUCHEZ

Un raid a été rejeté par notre feu au début de la nuit dernière, au sud de Pys. L'ennemi a subi des pertes importantes et laissé des prisonniers entre nos mains.

Plusieurs attaques dirigées encore aujourd'hui contre nos nouvelles positions, au sud de Serre, sont toutes demeurées infructueuses.

Au cours d'un coup de main exécuté avec un très grand succès au début de la matinée, à l'est de Souchez, nos troupes se sont avancées jusqu'à plusieurs centaines de mètres dans les lignes allemandes. Les défenses ennemies ont subi d'importants dégâts. Une antenne de voie étroite, quatre puits de mines et de nombreux abris ont été détruits. L'ennemi, qui a opposé une vive résistance, a eu un grand nombre de morts. Quarante-sept prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains. Nos pertes sont légères.

Deux détachements ont également pénétré ce matin et la nuit dernière dans les tranchées allemandes, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, au nord de Loos et à l'est d'Ypres. Plusieurs abris occupés ont été détruits. Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Un petit détachement ennemi, qui avait réussi à aborder nos lignes au sud d'Armentières, a été aussitôt rejeté.

Grande activité des deux artilleries vers la Somme et dans le secteur d'Ypres.

## A Kut-el-Amara, les Anglais encerclent complètement l'ennemi

LONDRES, 13 février. — Communiqué officiel de Mésopotamie :

Le pont de Shuran a été bombardé par notre artillerie le 10 février et quelques bâtiments ennemis ont été coulés.

Nous avons repris notre avance sur la rive droite du Tigre le 11 février et l'ennemi a été repoussé sur sa dernière ligne de tranchée dans la courbe de Dahra, à l'ouest de Kut-el-Amara. Notre ligne a été établie à cheval sur les deux rives sur la courbe, sur un front d'environ cinq kilomètres, encerclant ainsi complètement l'ennemi.

Notre avance varie entre environ 700 mètres sur notre droite et 1.800 mètres sur notre gauche.

## LE COMMUNIQUÉ RUSSE

PETROGRAD, 13 février. — (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région de l'embouchure du Sereth, des automobiles blindées se sont approchées par deux fois des positions ennemies qu'elles ont bombardées.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement. Nos avions ont jeté quatre bombes sur l'aérodrome de Kobylnik (au nord de Narotch).

Des appareils ennemis ont lancé des bombes sur la gare de Pogoreltzy, sur Lutsk et dans la région de Halycz.

Au nord-est de Focsani, un pilote français a attaqué un avion ennemi qu'il a contraint à atterrir.

## LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME, 13 février. — (Commandement suprême) :

Sur le front du Trentin, il y a eu une activité plus vive d'artillerie dans le défilé de Tonale, sur les pentes à l'ouest de Zugna (vallée de Lagarina), et dans les hautes vallées de Trevignolo et de Cordevole. Dans la Vallarsa et à la tête du torrent de Coalba (rive droite de la Brenta), des attaques ennemies contre nos lignes ont été repoussées.

Dans le Haut-But, il y a eu des actions d'artillerie prolongées ; la notre a incendié un baraquement ennemi sur le versant du Pal Piccolo.

Sur le Carso, une soudaine concentration de feu contre nos positions à la cote 144 a été arrêtée par l'intervention prompte et efficace de notre artillerie.

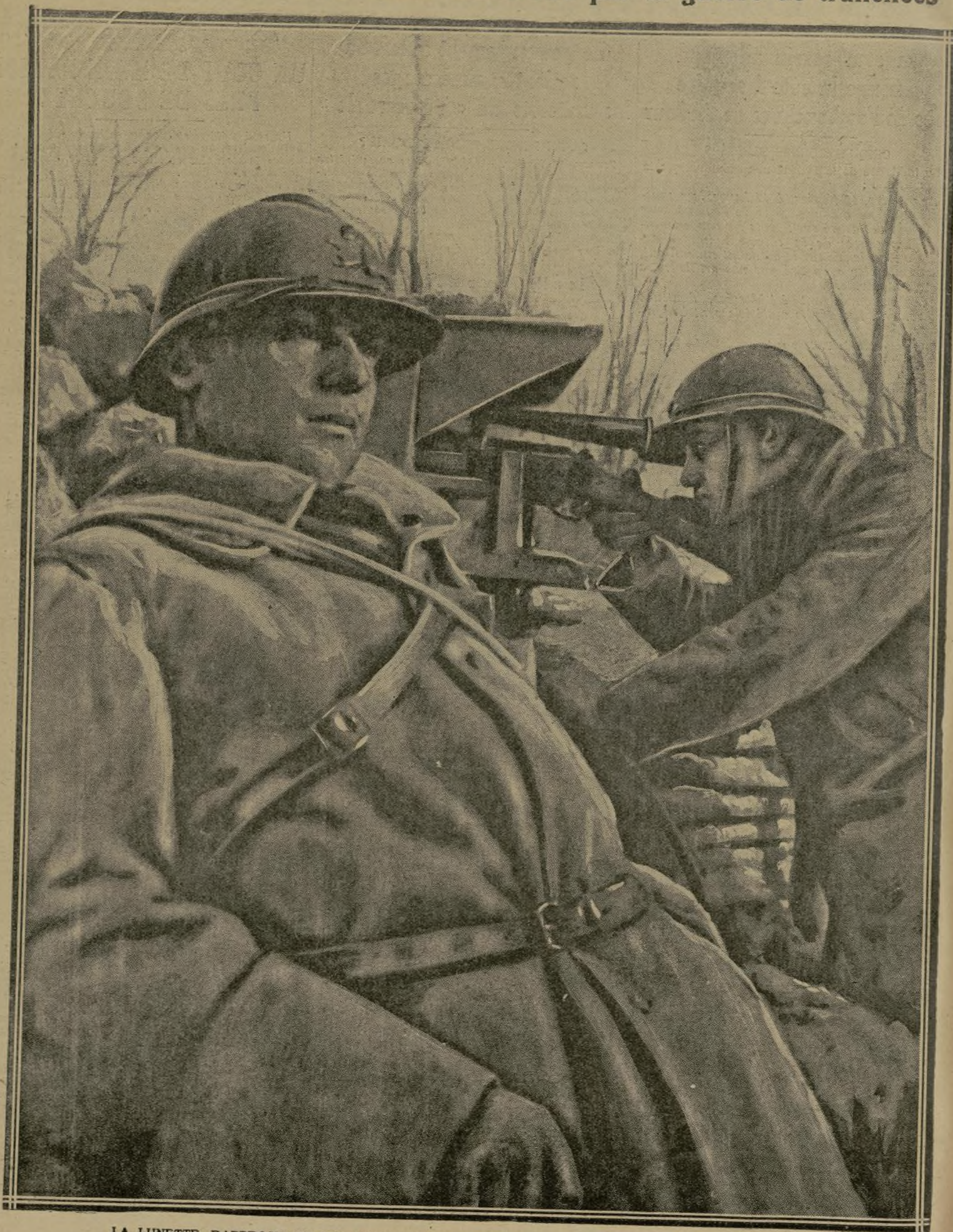
Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Cervignano, quelques localités de moindre importance du Bas-Isonzo, tuant trois femmes et un enfant.

## LE COMMUNIQUÉ BELGE

En divers points du front belge, l'artillerie a été active, surtout dans les secteurs de SAMSCAPPELLE, DIXMUE et STEENSTRAETE.



## Le fusil à lunette a été rendu nécessaire par la guerre de tranchées



**LA LUNETTE, RAPPROCHANT LES POSITIONS ENNEMIES, FACILITE BEAUCOUP LA TACHE DU TIREUR**

Le fusil à périscope permet au tireur de viser sans se montrer au-dessus du parapet de la tranchée. Celui dit « à lunette » a été imaginé spécialement pour les bons tireurs qui visent par les ouvertures très étroites des créneaux. La lunette rapprochant sensiblement le but à atteindre, permet de faire feu presque à coup sûr. On la voit au-dessus du fusil.



## Le général Guillemín nommé directeur général de l'aéronautique



PHOTOGRAPHIE FAITE HIER, DANS LE CABINET DU GÉNÉRAL, AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le général Lyautey avait, le 28 janvier, chargé le général Guillemín d'étudier les moyens propres à unifier et réorganiser les services de l'aéronautique. Il vient de lui confier

la direction générale de ces services, à l'intérieur, aux armées et dans les missions françaises auprès des Alliés. Le général a bien voulu, hier, poser ce portrait pour nos lecteurs.

Ayuntamiento de Madrid



## A LA CHAMBRE

Les condamnations  
des conseils de guerre

Une séance des plus laborieuses : un programme des plus variés.

La Chambre discute, en premier lieu, les conclusions de la commission de la législation civile et criminelle sur une proposition de M. Paul-Meunier visant les condamnations prononcées par les conseils de guerre antérieurement à la loi du 27 avril 1916.

Des peines très sévères ont été prononcées pendant cette première période de la guerre. La commission demandait donc que ceux des condamnés dont l'exécution de la peine a été suspendue par le commandement pussent bénéficier de la grâce.

Cette disposition fut votée après quelques réserves de M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, qui revendiqua le droit de distinguer entre les condamnés dignes d'indulgence et ceux qui ont commis des délits pour se soustraire aux dangers du front.

Malgré l'opposition de M. René Besnard, M. Paul-Meunier fit adopter ensuite une disposition additionnelle demandant que le recours en révision soit ouvert à toute personne condamnée, soit à l'une des peines portées par l'article 185 du code militaire, soit à la peine de destitution, soit à celle des travaux publics.

Après avoir voté une proposition de résolution de MM. Aristide Jobert et Turmel tendant à assurer aux populations des campagnes le bénéfice du fonctionnement du bureau central militaire, et le projet de loi concernant la résiliation des baux ruraux, la Chambre aborde le projet relatif à la réforme du régime des entrepôts, à l'occasion duquel M. Bergeon, député de Marseille, réclama la création de zones franches.

On continuera jeudi.

A l'ouverture de la séance, M. Lacave-Laplagne, député des Hautes-Pyrénées, mis en cause vendredi par le garde des Sceaux, au sujet de l'affaire des carburants, avait demandé la parole pour un fait personnel.

M. Lacave-Laplagne se défendit d'avoir déposé une plainte contre les carburants et d'être l'instigateur du procès. Il déclara, d'autre part, que, contrairement aux assertions de M. Viviani, il n'était pas le gendre de M. Cartier, qui n'est lui-même ni plaignant ni partie civile ; qu'il n'était pas davantage entré dans le cartel. En ce qui concerne sa lettre à M. Gall, l'un des inculpés, il l'aurait signée à la demande du ministre de la Guerre.

En termes très vifs, M. Lacave-Laplagne reprocha ainsi à M. Viviani d'avoir porté contre lui des accusations fausses.

Sans contester certaines erreurs matérielles, le garde des Sceaux n'en maintint pas moins que le député des Hautes-Pyrénées avait provoqué le procès, s'étant donné ensuite signé une lettre sans supposer qu'elle tomberait entre les mains des intéressés qui s'en serviraient comme d'un bouclier contre l'accusation.

— Les députés ne devraient pas avoir de marchés de la guerre, conclut M. Emile-Constant.

L'incident fut clos sur ce mot.

Léopold BLOND.

## Nouvelles parlementaires

## Pas de congrès radical pour l'instant

Au cours de sa réunion d'hier, le groupe du parti radical et radical-socialiste s'est prononcé, par 33 voix contre 10, contre une proposition tendant à rouvrir un congrès du parti.

## La guerre sous-marine

La commission de la marine de guerre a terminé, hier, l'examen du dossier communiqué par le ministre de la Marine sur le programme de défense contre la guerre sous-marine amplifiée par les empires centraux. M. Cels a donné lecture de ses conclusions qui ont été adoptées et seront portées à la connaissance du ministre.

M. Tissier a ensuite donné lecture d'un rapport sur la proposition de résolution de M. Goude concernant l'organisation de la guerre sous-marine.

## L'affectation aux unités combattantes des hommes de l'active et de sa réserve

La sous-commission du personnel de la commission de l'armée a entendu hier les explications du directeur de l'intendance et du chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat du Service de santé sur l'application du projet de résolution de M. Mourier relatif au versement dans les unités combattantes des officiers et hommes de troupe de l'armée active et de sa réserve.

La sous-commission a accepté la proposition dans son ensemble. Certains points de détail seront précisés. La sous-commission a également approuvé le rapport de M. Girard-Madoux, favorable à la proposition de M. Pierre Ramel, sur l'utilisation aux armées des prisonniers civils et militaires.

L'HEURE HONNORAT  
VA ETRE RETABLIE

La Commission de l'Enseignement propose d'appliquer la mesure dès le premier dimanche de mars

La Chambre vient d'être saisie du rapport présenté par M. Malavialle, au nom de la commission de l'enseignement et des beaux-arts, sur la proposition de loi de MM. André Honnorat, Landry et J.-L. Breton, ayant pour objet d'avancer l'heure légale pendant la période d'été.

M. Malavialle indique, dans ce document, que les résultats de l'expérience faite l'an dernier accusent, dans toute la France, des économies importantes dans la consommation de gaz et d'électricité. Pour Paris, l'économie atteint 6,23 0/0 sur la consommation totale du gaz, 15 0/0 environ sur celle de l'électricité. Le rapporteur conclut à l'adoption du texte suivant :

ARTICLE PREMIER. — Chaque année, pendant une période comprise entre le premier dimanche d'avril et le dernier dimanche de septembre, l'heure légale en France et en Algérie sera celle qui est fixée par la loi du 9 mars 1916 avancée d'une heure.

ART. 2. — Pendant la durée de la guerre, la période d'application des dispositions de l'article premier ci-dessus peut être modifiée par un décret.

L'adoption de ce texte comporte donc deux décisions :

En premier lieu, l'avance de l'heure automatiquement, chaque année, pendant la période comprise entre le premier dimanche d'avril et le dernier de septembre.

En second lieu, la faculté pour le gouvernement d'avancer, pour l'application, et de retarder, pour l'arrêt de la mesure, les dates fixées, cela pendant la durée de la guerre.

M. Malavialle suggère, pour l'application de la mesure en 1917, le choix de la nuit du samedi 24 au dimanche 25 février ou, de préférence, de celle du samedi 3 au dimanche 4 mars.

Au nom de la commission du budget, M. Bouffandeau présente, d'autre part, un avis concluant à l'adoption de la proposition de loi, mais suggérant la date du 1<sup>er</sup> mars pour l'avance de l'heure en 1917.

## TRIBUNAUX

## Le roman de l'infirmier et de l'infirmière

Jean Lalouel, vingt-quatre ans, réformé pour maladie contractée au front, était entré comme infirmier à l'hôpital Laënnec, en août 1916. Une infirmière, ayant atteint la quarantaine, séduisit Lalouel, qui ne sut résister. Puis, le 3 janvier dernier, se produisit entre les amis une scène dramatique. Dans un couloir de l'hôpital, Lalouel assommait sa conquête à coups de bûche et la frappait ensuite à la gorge de plusieurs coups de rasoir. Le meurtrier, se réfugiant dans les water-closets, tenta de se trancher la gorge avec la même arme.

Devant la dixième chambre correctionnelle, où Jean Lalouel comparait hier, il prétendit que son amie lui avait ordonné de la tuer et de se suicider ensuite, tant elle redoutait l'arrivée de son mari, qui, mobilisé, lui avait annoncé sa prochaine permission.

Après une habile plaidoirie de Me Jacques Villenave, le tribunal a infligé à Jean Lalouel un an de prison avec sursis et 50 francs d'amende.

## Le prix du charbon augmente...

## en correctionnelle

Tout augmente, même le prix du charbon... en correctionnelle. Le livreur Piot en a fait, hier, la triste expérience.

Pour avoir détourné, sur une livraison de 1.000 kilos qu'il était chargé d'effectuer, trois sacs d'anthracite, Piot s'est vu frapper d'une amende de 25 francs et de six mois de prison, soit deux mois par sac.

Dame ! par ces temps de vie chère !

## Le garde républicain mouillait son vin

Marchand de vins rue des Sabotiers, à Fontenay-sous-Bois, M. Ribot avait été mobilisé comme brigadier à la garde républicaine. Le 8 juin dernier, une visite du commissaire de police chargé de la répression des fraudes établissait que M. Ribot mouillait fortement son vin. Il avoua que c'était la l'œuvre de son ami, le gardien de la paix Languier, qui l'aiderait dans son commerce. Puis il revint sur ses déclarations en affirmant que Mme Ribot était seule coupable. Ce qui n'empêche que le troisième conseil de guerre a, hier, acquitté l'agent Languier et condamné le garde républicain Ribot à 1.000 francs d'amende.

## INFORMATIONS JUDICIAIRES

## L'affaire de la Banque Siméoni

Poursuivant ses interrogatoires, M. Praet-Balade, juge d'instruction, a entendu, hier, successivement, le banquier Siméoni, dit « de Flérès », le fondé de pouvoirs de la banque Rophé, et le prince de Broglie-Revel. Le magistrat a ensuite procédé à une confrontation générale qui se continuera aujourd'hui et demain.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Ayuntamiento de Madrid

## AU SÉNAT

La revision des exemptés  
et réformés

M. Henry Chéron a déposé, hier, sur le bureau du Sénat, le rapport qu'il présente au nom de la commission de l'armée sur le projet de loi, adopté par la Chambre des députés, relatif à la nouvelle visite des exemptés et réformés.

L'urgence déclarée, le Sénat a décidé de discuter le projet vendredi.

Le rapporteur constate que le général Lyautey, pour des motifs d'urgence, ayant vivement insisté pour que le texte de la Chambre soit adopté sans modifications, la commission s'est rendue aux raisons du ministre de la Guerre. Il conclut donc à l'adoption du texte de la Chambre.

A propos de l'article 7 (amendement Sixte-Queinin) qui verse dans les corps de troupe les ecclésiastiques mobilisés comme infirmiers-brancardiers, M. Chéron déclare :

« Interrogé par nous sur le point de savoir s'il renouvellerait devant le Sénat sa demande de disjonction de l'article 7, le ministre de la Guerre a déclaré que, pour éviter le retour du projet à la Chambre, il demandait le maintien de cet article. »

M. de Lamarzelle a déposé, à cet article, un amendement ayant pour objet de maintenir l'affectation des ecclésiastiques recensés sous le régime de 1889 au Service de santé.

## La lutte contre l'alcoolisme

Le Sénat a voté, hier, plusieurs projets de loi.

Le premier détermine le prélèvement qui, par application de l'article 29 de la loi du 18 juillet 1889, modifiée par la loi du 25 juillet 1893, sera fait au profit des communes de plus de 150.000 habitants, sur le principal de l'impôt foncier pour les dépenses de l'enseignement primaire.

Le second tend à la revision de la législation des établissements dangereux, insalubres ou incommodes, exigeant la consultation des conseils d'hygiène.

Le troisième fixe des sanctions aux interdictions en matière de vente et de circulation de l'alcool dans une zone déterminée et pendant la durée des hostilités.

M. Cazeneuve, rapporteur, a insisté à cette occasion sur la nécessité d'armer l'autorité militaire contre les débitants qui violent les arrêtés rendus.

— Actuellement, a-t-il dit, elle ne peut que faire fermer les établissements ; il y a des cas où une peine doit être prononcée. Tel est le but de la loi.

M. Hervey a regretté, de son côté, que les préfects accordent trop largement les licences d'exercer le commerce des boissons, se déclarant d'accord avec M. Jouhaux, de la G. G. T. pour demander la fermeture des débits les jours de chômage.

Le Sénat a voté, en dernier lieu, le projet tendant à la mise en culture des terres abandonnées.

A l'ouverture de la séance, M. Antonin Dubost, président, avait prononcé l'éloge de M. Poirrier, sénateur de la Seine, et de M. Devins, sénateur de la Haute-Loire, décédés.

Séance vendredi.

Le record de la bigamie :  
Saglier était marié six fois

C'était un spécialiste du mariage, ce Victor Saglier, qui vient d'être mis à la disposition de M. le juge d'instruction Bourdeaux. Il a contracté six unions « légales » sinon « légitimes » en moins de dix ans.

Saglier, recherché par quatre parquets, avait opéré sous les noms de Cartier, Rogier, Hénault, de Versanne, Rodet et Lefeuve.

Une de ses victimes était une Allemande épousée à Bonn (Allemagne), en 1907.

On a retrouvé au domicile de Saglier une somme de 52.000 francs et de nombreux bijoux. Car, après chaque union nouvelle, l'escroc se hâtait de réaliser les apports de sa femme et disparaissait avec son amie, une femme Augustine Lefèvre, qu'il faisait passer pour sa sœur.

LE THÉ COUTE A CONSTANTINOPLE  
80 FRANCS LA LIVRE !

AMSTERDAM, 13 février. — Le *Telegraaf* publie une interview d'un neutre qui revient de Constantinople.

La population se plie avec la plus grande difficulté à la lourde réglementation allemande. Une livre de thé coûte aujourd'hui 80 francs. Dans la capitale ottomane, pourtant, tandis que le peuple meurt de faim, on s'abandonne à Péra à une existence de luxe et de scandale. « Après nous le déluge ! » semble être le mot d'ordre de la haute société.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

M<sup>lle</sup> Claudine, infirmière

De toutes les infirmières de l'hôpital de X..., Mlle Claudine était assurément celle que préféraient les blessés. Ses soins, ses attentions, ses paroles d'encouragement ou de consolation, ses reproches même avaient quelque chose de tendre et de maternel, grâce à quoi ces rudes soldats, qu'ils fussent des conscrits ardents et juvéniles ou des territoriaux ridés et grisonnants, retrouvaient, auprès d'elle, une âme puérile et se montraient tout heureux d'être choyés et dorlotés. Bien qu'elle eût à peine vingt-cinq ans, elle les appelait « mes enfants », et ce mot était prononcé avec une intonation si juste et si affectueuse que nul d'entre eux ne songeait à en souffrir.

Physiquement, Mlle Claudine ne possédait que de faibles attraits. Sa figure même, jaunée, comme desséchée, était déjà d'une vieille fille; ses cheveux n'étaient ni souples ni abondants; son regard manquait d'éclat et sa bouche n'exprimait guère que l'amertume et le désenchantement. Mais cette figure desséchée s'éclairait parfois d'une lueur de pitié et d'amour; ces yeux pâles considéraient les soldats blessés avec une expression d'intense charité et de dévouement absolu; cette bouche douloureuse connaissait les mots qui consolent, les phrases qui apaisent, les discours qui bercent la souffrance et qui l'engourdissent.

Sa voix harmonieuse et douce avait une influence singulière sur les blessés; on eût dit qu'elle possédait le don de leur faire oublier leurs misères et de calmer leurs velléités de révolte contre le mal.

L'histoire d'avant-guerre de Mlle Claudine était banale et triste. Elevée par des parents qui passaient pour être fort riches, elle avait vécu, jusqu'à l'âge de vingt ans, l'existence mondaine et brillante d'une jeune fille élégante et bien dotée, adulée par de nombreux prétendants, parmi lesquels elle avait choisi un fiancé. Devenue brutalement orpheline, pauvre et presque déshonorée par la ruine retentissante, la faillite scandaleuse et la mort subite et suspecte de son père, elle avait vu toutes les portes se fermer devant elle, toutes les mains se retirer de la sienne. Son fiancé s'était « défilé », ainsi qu'il le disait cyniquement lui-même en se félicitant hautement de cette sage et prudente décision.

Et elle s'était trouvée seule, réduite à une situation infime et dépendant de la maigre charité de parents éloignés. Elle avait alors beaucoup pleuré, beaucoup maigri et passablement enlaidi. Mais son cœur ne s'était point fermé. Un immense besoin d'aimer, une soif ardente de se dévouer la possédaient tout entière. La guerre allait lui permettre de donner sa mesure.

Infirmière volontaire et bénévole dans cet hôpital du front, elle avait reporté sur ses chers blessés ce besoin d'aimer, cette soif de se dévouer, qu'avait dédaigné le fiancé égoïste et prudent; elle s'était donnée toute, avec un enthousiasme durable et réfléchi, à la tâche qu'elle avait assumée. Elle s'était passionnée pour ce labeur parfois ingrat, souvent répugnant, toujours pénible. Et le rayonnement de cet enthousiasme, la contagion de cette passion faisaient que les blessés sentaient confusément qu'elle ne se contentait pas de les soigner, mais qu'elle les chérissait d'une affection très pure et très profonde, quasi maternelle, si bien qu'ils l'aimaient, eux aussi, presque autant que s'ils eussent été ses propres enfants.

Or, voici qu'un jour, parmi une série d'hommes que l'on amenait atrocement brûlés, aveuglés, défigurés par des jets de liquides enflammés, elle reconnut son ancien fiancé, hurlant de douleur et tout blême d'effroi.

Maîtrisant sa propre émotion, elle se prodigua, comme de coutume, auprès des malheureux qui venaient d'arriver.

Quand les pansements furent terminés et les souffrances un peu atténuées par les piqûres et les potions calmantes, l'ex-fiancé, dont les yeux couverts d'un bandesu n'avaient pu reconnaître, dans l'infirmière qui le soignait, la jeune fille jadis abandonnée, demanda, d'une voix faible :

— Mademoiselle, je voudrais bien écrire; mais je ne peux pas... Si vous voulez, je vous dicterais.

— Je vous écoute, répondit-elle, ayant pris du papier et une plume.

— C'est à ma fiancée que je veux écrire, expliqua-t-il.

Elle eut un sursaut de révolte, mais répéta simplement :

— Je vous écoute...

Et elle écrivit, sous la dictée de cet homme qu'elle avait aimé, qu'elle aimait peut-être encore et qui l'avait dédaigné, elle écrivit des mots d'amour à celle qui avait pris, auprès de lui, sa place. Son cœur battait violemment, mais sa main ne tremblait pas, tandis qu'elle traçait ces phrases dont chaque terme lui était une injure et une trahison.

Quand elle eut terminé, il dit :

— Pourvu qu'elle ne cesse pas de m'aimer, si je suis défiguré !

— Est-ce que l'on cesse d'aimer ? répondit-elle de sa voix harmonieuse et pure. Soignez-vous bien, mon enfant : vous guérirez et vous épouserez celle que vous aimez et qui vous a engagé sa foi.

L'homme sourit à l'évocation de son bonheur futur, puis, cherchant une phrase aimable à l'adresse de son infirmière, il prononça :

— Quel courage il vous faut parfois, mademoiselle, pour panser tant d'horribles blessures !

Elle soupira longuement, et, cette fois, sa voix chevrotait d'émotion, tandis qu'elle disait :

— Oh ! oui ! il m'a fallu, une fois, bien du courage !

Léon GROG.

## LE COMBLE DU CAMBRIOLAGE

C'est d'opérer — comme des malfaiteurs inconnus l'ont fait — dans des cabinets de juges d'instruction

Dans la journée de dimanche, les cabinets des juges d'instruction Bourdeaux, Gilbert, Destable, Leyssier et Boucard recevaient la visite de cambrioleurs. Ceux-ci, à l'aide de fausses clés, ouvrirent les tiroirs-caisses des greffiers et s'emparèrent des sommes d'argent qu'ils renfermaient. Tout d'abord, les magistrats instructeurs crurent que les vols avaient été simulés pour permettre l'enlèvement de documents judiciaires.

Un inventaire auquel il fut procédé, hier, en présence de M. Lescouvé, procureur de la République, assisté de M. Philippon, secrétaire général du parquet, démontra qu'il ne s'agissait que d'un vol d'argent.

Le service de la sûreté procède à une enquête.

## QUESTIONS PARISIENNES

Enlèvera-t-on enfin les ordures ménagères ?... Peut-être !

Les ordures ménagères ne sont plus enlevées.

Les photographies publiées par *Excelsior* constituent un témoignage accablant. Cet état de choses ne pouvait subsister plus longtemps.

En vue d'y mettre un terme, M. Chérioux a pris l'initiative de réunir, hier, les membres de la 3<sup>e</sup> commission dont il est le président, et ce pour étudier les voies et moyens tendant à la solution de ce problème de salubrité publique.

Interrogée, l'administration préfectorale a répondu, par l'organe de M. Cacaud, directeur des travaux, que depuis les débuts de la guerre les services compétents se sont heurtés à de grandes difficultés pour procéder à l'enlèvement des ordures ménagères, c'est-à-dire pénurie de conducteurs, de charretiers dont la plus grande partie a été mobilisée. C'est la raison pour laquelle l'administration a procédé depuis trois mois à l'embauchage de Kabyles.

Le préfet de la Seine a fait, en outre, appel à l'autorité militaire pour obtenir la mise à sa disposition de camions et de main-d'œuvre militaires.

Tout concours lui a été refusé.

C'est ainsi qu'ayant demandé 145 camions hippomobiles il n'a pu en obtenir que 45. Quant à la main-d'œuvre militaire, c'est par la négative que l'autorité militaire a répondu. Les dépenses qu'exigent ces services ont augmenté. Alors qu'elles s'élevaient à la somme de 8.150.000 francs en 1913, elles ont atteint en 1916 la somme de 11.252.000 fr. Et cependant il y a un tiers en moins d'ordures ménagères.

En présence de cette situation, la 3<sup>e</sup> commission a voté un ordre du jour ainsi conçu :

Considérant que l'enlèvement des ordures ménagères est une nécessité publique et qu'il y a un intérêt pour l'hygiène et la santé des habitants à ce qu'il soit assuré :

Considérant que l'administration municipale n'a pas trouvé auprès de l'autorité militaire tout le concours sur lequel elle était en droit de compter.

Invite le préfet de la Seine à négocier avec l'autorité militaire, en vue d'obtenir de celle-ci un concours plus efficace que par le passé.

Cette question fera l'objet d'un débat à la tribune à la prochaine séance du conseil municipal.

Ayuntamiento de Madrid

## BLOC-NOTES

## LES COURS

— LL. MM. le roi Alphonse XIII et la reine Victoria ont reçu avant-hier, en audience privée, M. Geoffroy, ambassadeur de France, et Mme Geoffroy, ainsi que sir Arthur Hardinge, ambassadeur de Grande-Bretagne et d'Irlande, et lady Hardinge.

— Le *Journal officiel* hongrois annonce que le roi Charles a conféré le titre de prince au comte Lonyay, mari de l'ancienne princesse impériale Stéphanie, née princesse de Belgique.

— C'était avant-hier l'anniversaire de naissance de S. A. R. l'infante Eulalie d'Espagne. A cette occasion, de nombreuses personnalités de la société française et étrangère se sont inscrites chez la tante du roi d'Espagne, laquelle, au début de l'hiver, a été sérieusement malade d'une congestion pulmonaire.

## CITATIONS

— Le lieutenant de Chevreuse, qui appartient à l'armée française d'Orient, vient de recevoir la décoration serbe « Pour la Bravoure », avec citation à l'ordre du jour. On sait qu'il est le fils du capitaine duc de Luynes, qui est en Roumanie depuis plusieurs mois.

— Parmi les dernières médailles d'honneur des épiques décernées par le ministre de la Guerre :

Comtesse de Sayve, née O'Donnell, Société de Secours aux Blessés; Mme Chabanaud, de l'Union des Femmes de France, directrice de l'hôpital Garibaldi; Mlle L.-M. Thérèse de Contant-Hiron, infirmière à l'hospice de la Salpêtrière; Mme Meeking, née Dedons de l'Herfieu, hôpital complémentaire à Dinard; lady Hartwell, infirmière-major à Saint-Claude; Mme de Cussac, infirmière-major à Amiens; Mlle Herbillon, infirmière-major à Arras; Mme Lemoine-Maudet, infirmière-major, hôpital auxiliaire 101 à Paris; Mme Tenré, née Aguado, fondatrice-directrice de l'hôpital bénévole 16 bis à Puteaux; Mlle Marguerite Griffon, Union des Femmes de France, hôpital 111 à Bar-le-Duc; Mlle de Minette de Beaujeu, Société de Secours aux Blessés, hospice mixte de Saint-Dié; Mlle des Gurets, Société de Secours aux Blessés Militaires à Luxeuil; Mlles Chouillon et Grandvian, hôpital de Bar-le-Duc.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le baron d'Ungern-Sternberg, deuxième secrétaire à l'ambassade de Russie à Paris, quitte Paris, se rendant à Lisbonne, où il vient d'être nommé aux fonctions de premier secrétaire.

## BIENFAISANCE

— Mme Poincaré s'est rendue hier à l'œuvre « Pour les hôpitaux militaires », 131, avenue des Champs-Élysées. Elle a été reçue par le comité au grand complet et elle a pu ainsi se rendre compte des efforts de l'œuvre les années précédentes, de sa grande utilité et des services précieux qu'elle rend tous les jours à nos soldats.

— Demain vendredi, à 5 heures, une heure de musique chez Mme Miclesco, 29, rue Marbeuf, au profit de l'œuvre du Secours aux Ambulances de Roumanie.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles du lieutenant de Maillé, fils aîné du duc et de la duchesse de Maillé, avec Mlle A. de Rohan-Chabot, fille du comte et de la comtesse de Rohan-Chabot.

— Le 25 janvier a été béni, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Sulpice, le mariage de M. André D... caporal au 15<sup>e</sup> régiment d'infanterie, fils de M. François Ducuing, avocat à la Cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Prillieux, avec Mlle Cadette Simon.

Jeudi dernier, M. Ducuing faisait célébrer le mariage de sa fille, Mlle Madeleine Ducuing, avec le sous-lieutenant Noël Garnier, du 15<sup>e</sup> chasseurs à pied. Ce jeune officier avait eu une brillante conduite au combat de Bouchavesnes et avait été l'objet d'une fort belle citation.

A la cérémonie du mariage civil, M. Risler, maire du septième arrondissement, a prononcé une touchante allocution. La cérémonie religieuse a été célébrée à Sainte-Clotilde.

— A Londres, M. Cuthbert de Houghton, fils aîné de sir James de Houghton, septième baronnet, s'est marié à Saint-Mary's Church avec Mlle Helen Macdonald, fille du défunt major Duncan Macdonald of Glencoe.

Le lieutenant Edgar Cadbury, qui a fait descendre un zeppelin en novembre, a épousé, mardi, en l'église de Gorington, miss Mary Phillips, fille du Rev. Forbes Phillips, pasteur de la paroisse.

## DEUILS

— On annonce la mort de Mme Eugène Rouché, veuve du membre de l'Institut et père de M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra.

— Les obsèques du général Bagnani, de l'armée italienne, mort au front anglais d'une congestion occasionnée par le froid, viennent d'être célébrées à Hazebrouck. Un grand nombre d'officiers généraux et d'officiers français, anglais et belges étaient présents. Les honneurs furent rendus par des troupes britanniques en armes. La veuve du défunt assistait à la cérémonie très imposante.

— On annonce la mort du lieutenant-colonel d'artillerie en retraite Abel Caus, à l'âge de soixante-quinze ans; Du docteur Oswald-Cruz, directeur de l'Institut de Mangunghos. Il était préfet de Petropolis.

Les obsèques de Mme de Francoville, née de Reverseaux, ont eu lieu hier.

Le deuil était conduit par le lieutenant Gay de Francoville, son fils; M. de Foissy, son gendre, et par les autres membres de la famille de la défunte.

Dans l'assistance : M. et Mme Emile Loubet, marquis de Courlavet, comte de Reverseaux, général baron de Berckheim, comtesse de Francoville, comte et comtesse de Roslang, générale Pau, marquis et marquise de Bièvre, comtesse Gabriel de Castries, vicomtesse de Salignac-Fénelon, Mme Paul de Chayla, baronne Mercier de Lostende, vicomte et vicomtesse d'Indy, vicomte et vicomtesse de Florian, baron et baronne des Rotours, baronne Maurice Gourgaud, comtesse Paul de Vibraye, comte et comtesse de Saint-Léon, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.



## THÉÂTRES

**Matinées annoncées pour demain.** — Comédie-Française, 1 h. 30, *Pour la victoire, Don Juan*. Opéra-Comique, 1 h. 30, *Manon*; Odéon, 1 h. 45, *On ne badine pas avec l'amour*; Trianon-Lyrique, 2 h., *les Saltimbanques*.

Même spectacle que le soir : Gaité-Lyrique, Vaudeville, Sarah-Bernhardt, Porte-Saint-Martin, Variétés, Gymnase, Antoine, Renaissance, Palais-Royal, Nouvel-Ambigu, Réjane, Châtelet Apollo, Athénée, Bouffes-Parisiens, Cluny, Capucines, Grand-Guignol, Michel, Edouard-VII, Scala.

**Comédie-Française.** — *Le Cloître*, d'Emile Verhaeren, en répétition depuis quelques jours, sera représenté très prochainement. On sait que c'est M. de Max, actuellement en congé, qui doit créer le rôle principal.

**Apollo.** — *Mam'zelle Vendémiaire* a remporté devant le public des premières représentations un succès considérable. Les excellents interprètes ont été chaleureusement applaudis et tout le monde a admiré la façon somptueuse dont la pièce a été montée par la direction. Aujourd'hui jeudi, matinée et soirée. Samedi, soirée. Dimanche, matinée et soirée. La location est ouverte pour toutes ces représentations. Téléphone Central 72-21.

**Capucines.** — Comme pour tous les succès durables, la vogue de l'amusant spectacle des Capucines augmente avec le nombre des représentations. La verve spirituelle et la gaieté du bon aloi de *Crème-de-Menthe*, *Allô ! et la Clef*, ainsi que *Aux chandelles* ! justifient l'empressement du public à aller applaudir ce brillant spectacle si bien mis en valeur par Miles Jane Danjou, Mérindol, Reine Berns, Rysor, Lina Béray, MM. Berthez Arnaud, G. Battaille, Des Mazes, Frick, etc.

Demain jeudi, matinée à 2 heures 1/2.

**Théâtre Edouard-VII.** — M. Alphonse Franck nous écrit pour nous prier d'annoncer « cette chose étrange » : « Les samedis musicaux du Théâtre Edouard-VII auront lieu désormais les jeudis, à 5 heures, à partir du 22 février ». C'est une conséquence inattendue de l'arrêt préfectoral qui interdit de donner des matinées le samedi.

### CINEMAS

**Gaumont-Palace.** — Demain jeudi 15 février, à 2 h. 30, représentation officielle des films sensationnels : *L'Œuvre de la France au Maroc pendant la guerre*, enregistrés par la Section cinématographique de l'Armée. Conférence de M. Augustin Bernard, professeur à la Sorbonne. (Les recettes de ce gala seront versées aux œuvres de guerre du Maroc.)

### COURS ET CONFÉRENCES

Dimanche 18 février, à 3 heures, Hôtel des Sociétés savantes, *Afrique occidentale française*, par M. René Chudeau.

A l'Institut Catholique, mardi 20 février, à 4 heures : *L'Effort accompli de 1914 à 1917*, avec projections.

### Communiqués

Le *Bulletin des Armées* du 31 janvier informe les soldats des armées alliées qu'un concours avec prix en espèces est ouvert sous les auspices de M. Grand-Carteret. Le sujet choisi est : *Un ex-libris de guerre*. — Ecrire à la *Revue internationale de l'ex-libris*, 10, rue Fromentin, Paris.

M. Alibert, matelot à bord du torpilleur *Trident*, 5<sup>e</sup> escadron, bureau postal, Marseille, demande quelques partitions pour violon.

### "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique. — Les sports — Tous faits pittoresques

## Les ouvrières des usines de guerre et la maternité

La crise de dépopulation qui sévissait déjà sur la France avant 1914, ne fera que s'aggraver après la guerre.

L'Académie de Médecine, dont l'attention est incessamment appelée sur ce grave sujet par la belle vaillance du professeur Pinard, s'est préoccupée d'assurer, tout au moins, dans les meilleures conditions hygiéniques, l'évolution de la maternité chez une catégorie de femmes, aujourd'hui extrêmement nombreuses, et auxquelles la collectivité doit des égards tout particuliers.

Il s'agit des ouvrières des usines de guerre. Il importe que, sans compromettre le rendement de leur travail pour la Défense nationale on veuille avec une égale sollicitude sur leur situation spéciale et qu'on leur permette en particulier l'allaitement de leur enfant.

La commission chargée d'établir un rapport sur cette question s'est, par l'organe de M. Doléris, appuyé par M. Bar, ralliée aux solutions moins radicales, qu'avait déjà émises M. Strauss : interdiction de tout travail fatigant ou dangereux pour les ouvrières dans cette situation ; création de consultations médicales à l'usine et de chambres d'allaitement ; repos pendant le dernier mois seulement, avec indemnité journalière.

L'Académie a chaleureusement applaudi l'intervention de M. Bar, qui a laissé entendre qu'il importait de régler définitivement la conciliation des droits de la maternité et du travail des ouvrières, afin de préparer l'après guerre, où, de plus en plus, nous verrons les femmes préférer le travail à l'usine, mieux payé et mieux protégé par la législation. — B.

## FAITS DIVERS

### PARIS

**Le feu.** — La nuit dernière, vers une heure, le feu a éclaté, de façon soudaine, dans une épicerie située 62, rue Cler. Les pompiers brisèrent la devanture pour reconnaître le foyer de l'incendie, d'où se dégageait une fumée très intense, puis, comme l'explosion d'une certaine quantité d'essence était à craindre, ils firent évacuer l'immeuble, utilisant même à cet effet l'échelle de sauvetage.

Après une heure d'efforts, tout danger était conjuré, et les locataires purent réintégrer leurs logements.

A midi, hier, un commencement d'incendie s'est déclaré, 13, boulevard Saint-Denis, dans le sous-sol de la pâtisserie « A coupe-toujours ».

Il a été éteint par les pompiers de la rue du Château-d'Eau, après une demi-heure de travail.

**Les méfaits du dégel.** — Hier matin, vers 4 heures, par suite de l'éclatement d'une conduite, une fuite d'eau s'est produite dans les réserves du pavillon de la viande, aux Halles Centrales.

Les pompiers, aidés par les employés du service des Eaux, ont réussi à l'aveugler, puis ils ont procédé à l'assèchement de l'eau qui s'était répandue sur une hauteur de 10 centimètres.

A 9 heures du matin, un accident semblable s'est produit, au quatrième étage, dans un appartement situé 25, rue de Cléry, occasionnant des dégâts importants aux étages inférieurs, où sont installés des établissements commerciaux.

Les pompiers ont dû intervenir également, 27, rue Quincampoix, où, dans les mêmes circonstances, une inondation avait envahi les caves.

## La Bourse de Paris

DU 13 FÉVRIER 1917

Le marché reste bien disposé dans la majorité des compartiments, sans que le volume des transactions reprenne beaucoup d'ampleur. On fait néanmoins quelques affaires en banque sur les valeurs de caoutchouc et dans le groupe des industrielles russes. Au parquet, nos rentes sont irrégulières ; tandis que le 3 0/0 se tasse à 62,15, le 5 0/0 reste bien tenu à 87,65. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure est en reprise à 100, le Russe Consolidé à 69, le 1906 à 83,05.

Rien d'intéressant à signaler du côté des établissements de crédit.

Fermeté des grands Chemins français, du Nord à 1.331, du P.-L.-M. à 1.030, de l'Orléans à 1.130. Aux lignes espagnoles, le Saragosse s'améliore à 410, les Andalous à 429.

Aux cuprifères, notons le tassement du Rio à 1.740.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 237 1/2 ; Pétersbourg, 166 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 80 ; Barcelone, 613.

### METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 138 ; cuivre liv. 3 mois, 134 ; électrolytique, 145 1/2 ; étain comptant, 200 1/4 ; étain liv. 3 mois, 200 1/2 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent (l'once), 38 d. 1/16.

**CAFES VERTS et TORREFIES** par colis post. Dem. px-cour. Henri Lebossé, r. J.-B.-Eyriès, Havre.



### ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

## MORUBILINE

Quintessence et concentration  
d'HUILE de FOIE de MORUE

Donne aux Touxseurs,  
Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.

**SANTÉ, FORCE et ENERGIE** pour l'hiver

Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion

Demi Flacon 3 francs. Flacon 6 fr. Franco poste. Notice Gratuite.

PHARMACIE DU PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 17<sup>e</sup> Ph<sup>ie</sup>.

## HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les *Hémorroïdes*, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament l'*Elixir de VIRGINIE NYRDAHL* qui les fait disparaître sans danger. Goût délicieux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative ainsi que d'un petit échantillon réduit au dixième en découpant cette annonce et l'adressant à : *Produits NYRDAHL*, 3, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom d'*Elixir de Virginie* porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 14 FÉVRIER 1917

39

E.-M LAUMANN et JEAN BOUVIER

## L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

### DEUXIÈME PARTIE

### LES VOIES TRAGIQUES

#### IX

Où Germaine retrouve un ami

Monsieur Lionel ! Monsieur Lionel !

Comme il ne bougeait pas, elle se décida à lui mettre la main sur le front, en répétant de plus près encore :

— Monsieur Lionel !

Cette fois, le lieutenant de vaisseau ouvrit les yeux...

— Qui m'appelle ?... balbutia-t-il.

Et tout aussitôt, voyant cette figure penchée sur lui, ces cheveux blonds frisés, ce regard mauve, ces lèvres de cerise, ce teint de lait, il murmura :

— Madeleine ! C'est vous, Madeleine... Je ne rêve donc pas ?...

— Ce n'est pas Madeleine. C'est Germaine ! articula la fille de Weimer.

— Ah ! fit Lionel en s'éveillant tout à fait. Dieu soit loué !

Il avait pris les mains de la fillette dans les sien-

nes et ne pouvait détacher ses regards de sa figure où il retrouvait, avec une émotion à la fois douce et violente, tous les traits de Madeleine Bernandois.

— Je suis heureux, prononçait-il, bien heureux de vous voir, ma petite Germaine... car je suis votre ami et l'ami de votre maman depuis toujours...

— Je savais, répondit la fillette. Je savais que vous étiez notre ami. Maman me l'avait appris à Paris, en m'apprenant aussi votre nom. Alors quand j'ai vu votre présence ici, je n'ai plus pensé qu'à venir vous voir...

— Vous avez bien fait de venir... Moi aussi, je connaissais votre présence à Liège. Moi aussi, je vous attendais... Mais comment se fait-il, ma chère petite, que je vous retrouve ici, dans ce pays, chez votre tante, alors que votre maman vous cherche partout et tente l'impossible pour vous retrouver ?

— Ah ! s'écria la petite fille, sans essayer de retenir ses larmes. Ah ! monsieur Lionel ! Je n'ai jamais eu qu'un seul désir, moi aussi : celui de retrouver ma maman. Mais j'ai eu beau faire... Je m'étais enfuie, mais papa a su me reprendre. A présent, je suis aux mains de tante Charlotte, qui ne veut pas me lâcher, et qui me rend malheureuse, malheureuse !...

— Pauvre enfant !

Il lui caressait les joues doucement, pendant qu'elle racontait son odyssée, depuis le jour où Otto Weimer l'avait enlevée en automobile à la veille des hostilités, jusqu'au moment où il l'avait retrouvée avec Joris, au milieu d'une bataille, dans le village défendu par les Anglais.

Il sut ainsi à quoi s'en tenir sur l'identité du petit Belge.

— Joris est mon ami, déclarait Germaine. Sans lui, je serais morte depuis longtemps. Sans lui, je ne pourrais pas vivre chez ma tante. C'est lui qui m'a sauvée.

tante Charlotte est une vraie peste. Il n'y a pas plus hargneux ni plus méchant au monde.

— Elle vous gronde souvent, vous et votre ami Joris ?

— Elle nous gronde et elle nous bat quand nous ne lui obéissons pas à la minute. Elle nous traite de sales petits Français, de maudits Welches... Je n'en finis pas si je vous racontais tous les tourments, tous les supplices qu'elle, nous fait endurer.

— C'est une méchante femme, Germaine.

— Oui ! monsieur Lionel... Ah ! si maman Madeleine pouvait venir me chercher ! Si je pouvais la revoir, me jeter dans ses bras, vivre désormais avec elle loin de papa et de ma tante, je crois que j'en mourrais de bonheur...

— Eh bien ! fit Lionel à voix basse, la chose n'est peut-être pas impossible. On peut essayer. Voyons, ma petite Germaine... Donnez-moi d'abord bien exactement l'adresse de votre tante.

— Nous allons quitter Liège, monsieur Lionel.

— Vous allez quitter Liège ! Pour quel motif ?

— Je ne sais pas. Tante a reçu, hier au soir, une lettre de papa. Alors, dans quelques jours, nous devons partir...

— Dans quelle direction ?

— Pour Berlin.

— Fâcheux ! Mais savez-vous dans quel quartier, dans quelle rue de Berlin votre tante a l'intention de fixer son domicile ?

— Tante Charlotte s'est adressée à une agence. L'agence a désigné un appartement sur une place... attendez... j'ai retenu le nom parce que c'est un nom français, et que sur cette place se trouve, paraît-il, notre ambassade...

— Place de Paris... fit Lionel.

— Oui ! c'est cela. Berlin, place de Paris...

— Alors, ça va bien, ma chérie... Ayez confiance en moi. Pour vous rendre à votre maman Madeleine je tenterai l'impossible. Si je ne réussis pas, c'est que vraiment le destin sera contre nous.

Ayuntamiento de Madrid



## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le Beuf** d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** : **Ablutions journalières**, **Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie ; **Soins de la bouche** ; **Lavage des Nourrissons**, etc. **DANS LES PHARMACIES**

Se méfier des nombreuses imitations



## NOUVELLE BANDE-MOLLETTIÈRE du Dr Namy

**Solide - Légère - Élégante - Lavable**  
SOUTIENT sans comprimer  
REGULARISE la circulation  
SUPPRIME engorgements,  
crampes, fatigue, etc.  
**Une seule qualité. Prix: 7fr. 50 la paire**  
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.  
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail:  
**BOS & PUEL, 234, Rg St-Martin, Paris**

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

## Notre Service des PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi  
(Réception des ordres au guichet, et par correspondance)  
**est transféré**

pour la commodité de nos Clients, en plein centre de Paris, près de l'Opéra, dans les bureaux d'EXCELSIOR-PUBLICITÉ

**11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup> arr<sup>e</sup>)**

Entrée particulière

Téléphone : Central 80-88. Adresse télégraph. : Hugmin-Paris.

**TARIF AU MOT**, basé d'après les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

### DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot

Homme de chambre 26 ans, connaissant couture, demande place. — Mlle Marie, 4, place Port, Courbevoie.

### SUCCESSIONS 0.20 le mot

A VOCAT-SPECIALISTE, 4, square Maubeuge.

### LEÇONS 0.20 le mot

Français, leçons à étranger. — Henry, 14, rue Lanery.

### COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGER, 53, rue de Rivoli ; 19, boulevard Poissonnière ; 147, rue de Rennes, Paris.

### APPARTEMENT, MEUBLES 0.25 le mot

Q, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone; entièrement neuf.

### ALIMENTATION 0.25 le mot

Les Produits des Fermes. Un poulet de grain prêt à rôti, un morceau porc salé, un 1/2 kg. de beurre fin, 6 œufs coque, un pot de délicieuses rillettes du Mans, une terrine de pâté truffé, un fromage du pays, un pot miel extra fin, des fruits de saison. Livraison rapide, franco, contre mandat de 12 fr 50. ARMAND, château de La Boettière, La Flèche.

### CIDRES en gros. Rivières, La Bernerie (Loire-Inf<sup>re</sup>). 0.25 le mot

OCCASIONS 0.25 le mot  
Savon de Marseille le « JET S D'EAU », 52 %. Postal 10

kilos franco toutes gares contre mandat 16 francs. — Savonnerie M. L. Julien, 142, rue Montcaux, Marseille.



En stock : Lavabos, Bidets nouveaux, Eviers à égouttoirs, Baignoires émaillées et en tôle. Complet : 130 fr. d'acier extra légers. Accessoires anglais. — Notices franco. Pose, Transformations, Réparations. 150 Appareils déclassés, visibles à notre annexe, de 2 à 6 heures. GIRARDOT-VINCENT 19, rue Miromesnil, Paris.

A vendre très beau bureau Louis XVI parfait état, 51, rue Molitor. S'adresser concierge. Marchands s'abstenir.

### CHIENS 0.25 le mot

M<sup>lle</sup> LONGEON, 2, pl. Leroy-Beaulieu, à Lisieux, a un élev. excl. de loulous nains et min. tr. important issus



champs et ayt obten. nomb. prix France et étr. Teintes : marr, noir, or, sab. et blanc. Gde val., nomb. chiots, rare beauté. Prix intéressants.

Loulous nains, Yorkshires, Boule français. 24, rue du Mont-Thabor, Paris.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MALETTE, ouv. 1<sup>er</sup> les jours, 7 min. Métro Porte Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 225



Certaines chiens polie, ttes races ; de guerre, fox ratters, de luxe nains ; prix avantageux. Expéd. 1<sup>er</sup> pays. Sér. gar. English spoken.

### CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot

15 chevaux, juments, bar-nais à vendre, hognes, caoutchouté, tapissières. — 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé, téléphone 33.

### AUTOMOBILES 0.25 le mot

80 CAMIONS automobiles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

### CAPITAUX 0.30 le mot

PRETS sur hypothèques, nues-propriétés, usufruits, titres, successions. DEPRAY, 14, rue Daubigny, 3 à 5 h.

### DIVERS 0.30 le mot

Plus d'Antipyrine ni cachets similaires à effet passager : l'Anthine, produit végétal retiré du Soleil (Tournesol), par Dehargne, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Demandez toutes pharmacies. Envoi contre mandat-poste 3 fr. 75 Laboratoire DEHARGNE, Vendôme (L.-et-C.).

### GRAPHOLOGIE 0.30 le mot

CARACTÈRE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 38, rue Vauquelin, Paris (V<sup>e</sup>).

### VILLEGIATURES

## SUR LA COTE D'AZUR

Centre des excursions de l'Estérel. HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. Parc splendide dominant la mer. — Notice illustrée.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix modérés.

## NICE-RIVIERA-PALACE



Séjour idéal

Parc de 30.000 mèt.

Service

d'autobus gratuit entre l'hôtel et le Casino

## NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY

Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

## LES PYRÉNÉES

PAU Station d'hiver. Climat doux. Idéal pour cure d'air.

## SUR LA COTE VERMEILLE

VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SENEZ, directeur.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

— Vous réussirez, affirma Germaine... Le bon Jésus nous protégera.

Un bruit de voix dans la salle à côté vint interrompre leur conversation.

Lionel embrassa vivement Germaine en lui murmurant dans un souffle :

— Ne restez pas plus longtemps... et ne revenez pas. Il ne faut pas que l'on soupçonne...

— Vous avez raison... monsieur Lionel...

Elle se glissa jusqu'à la porte et lui envoya de la main un long et dernier baiser d'adieu...

— Courage ! murmura-t-il encore. Courage et comptez sur moi.

### X

La coquetterie féminine fut toujours un puissant levier.

Maintenant Lionel se confinait dans une unique pensée : avertir Madeleine de la présence de sa fille chez Charlotte Weimer et la mettre à même d'orienter ses recherches pour retrouver son enfant.

Mais, pour avertir Madeleine, il fallait d'abord pouvoir lui écrire... Or, un officier blessé et prisonnier ne peut écrire sans permission.

Lionel ne songea pas une minute à solliciter cette permission. D'abord, parce que, dès son arrivée à l'hôpital de Liège, on lui avait interdit une fois pour toutes de correspondre et qu'il jugeait inutile d'insister sur ce point.

Ensuite, parce que la lettre destinée à Madeleine devait traiter d'un sujet spécialement dangereux.

Ne s'agissait-il pas du rapt de la fille d'un major allemand ?

Il fallait donc que sa missive, écrite en cachette, pût être mise à la poste également sans éveiller l'attention.

Il fallait trouver une tierce personne capable de se charger de ce dernier soin.

Mais où la prendre, cette complice ?

Parbleu ! Dans le personnel infirmier de l'hôpital. Lionel ne pouvait pas chercher ailleurs.

En tâtant adroitement le terrain, en usant de ruse, peut-être pourrait-il circonvenir une infirmière et la mettre inconsciemment dans son jeu.

Il ne risquait rien de tenter l'expérience, rien qu'une fin de non-recevoir et une réprimande sévère...

L'enjeu de la partie valait bien ce léger inconvénient.

C'est pourquoi, le lendemain de la visite de Germaine, quand Mme Elbing eut achevé son pansement quotidien et que, satisfaite de son travail, elle lui disait comme d'habitude :

— Voilà qui est fait. Vous sentez-vous mieux à présent ? Désirez-vous quelque chose ?

Il poussa un soupir et répondit :

— Je vous remercie. Vous êtes la perle des infirmières, pleine de bonté et de complaisance pour les infortunées victimes de la guerre. Vous me gâtez, madame Elbing.

— Mais non, je ne fais que mon devoir. Je suis commandée de service pour vous soigner, monsieur le capitaine français.

Et elle répéta machinalement :

— Vous n'avez vraiment besoin de rien ? Lionel reprit la balle au bond.

— Si... Je désirerais... Je voudrais... Mais je n'ose vraiment vous demander ce service-là...

— Pourquoi donc ?

— Je crains de vous ennuyer, de vous compromettre, de vous exposer aux critiques de l'infirmière major...

— Oh ! fit alors Mme Elbing, avec une moue de dédain, je ne crains pas les critiques de Mme Schültz. Je connais mon métier. Je sais prendre mes responsabilités.

— Il s'agit justement d'une grave responsabilité à prendre.

— Quelle responsabilité ?

— Ecoutez-moi bien, madame Elbing. Je veux

d'abord vous faire une petite confession... Je suis amoureux...

— Amoureux ! répéta l'infirmière en levant les yeux au ciel

— Amoureux fou, madame Elbing.

— Pauvre jeune homme !

— La femme que j'adore se trouve actuellement en France, aux environs de Paris.

— Ah ! soupira l'infirmière d'un ton désappointé...

Elle ajouta après un instant de silence :

— Est-elle jolie, cette Française ?

Ce disant elle se dressait de toute sa petite taille, mettant en valeur la rondeur grasse de ses charmes et coulant vers Lionel la langueur de son regard bleu.

— Elle est bien moins jolie que vous, madame Elbing, répondit alors l'officier de marine, beaucoup moins... jolie...

— Vous trouvez, vraiment ? minaуда-t-elle.

— Je trouve vraiment ! Elle est moins forte, moins poétique... Elle n'a pas vos yeux bleu pâle, ni vos cheveux couleur de blé mûr... Mais, entre elle et vous, il ne m'est malheureusement pas possible de choisir.

— En effet ! Le choix n'est pas possible. D'ailleurs je suis mariée, monsieur le capitaine...

— Je le regrette, madame Elbing.

— Taisez-vous, enjôleur ! Mais, au fait, pourquoi me parlez vous de cette femme que vous prétendez adorer...

— Parce que je voudrais pouvoir lui donner de mes nouvelles. Elle ne sait pas que je suis blessé. Elle doit me croire mort.

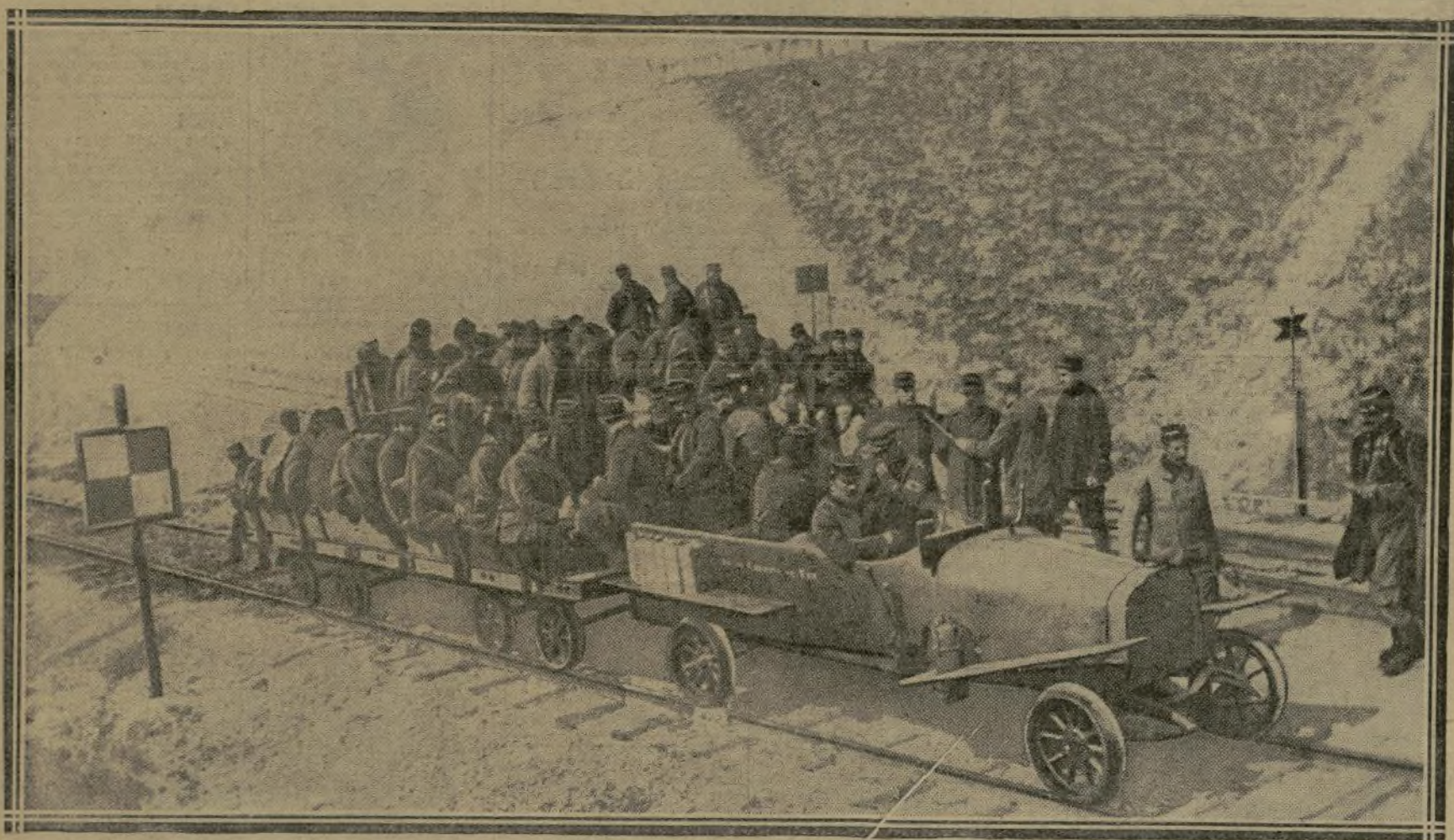
— Alors, minaуда l'infirmière, vous craignez qu'elle ne vous soit infidèle... comme toutes les Françaises... car elles sont toutes infidèles et volages, vos Françaises, il paraît...

— Hélas ! madame Elbing.

(A suivre.)



## Le train automobile d'une corvée partant pour le travail au cantonnement



UNE AUTO MONTÉE SUR ROUES SPÉCIALES TRAINE LE WAGON SUR LA VOIE FERRÉE

Chaque matin, de nombreuses équipes de soldats ouvriers quittent les cantonnements pour aller souvent travailler à de longues distances. Voici un mode de transport pratique et

avantageux qui permet de les véhiculer rapidement le long des voies ferrées en utilisant des voiturettes montées sur des roues de wagonnets. Ce système économise une locomotive.

## A l'entrée d'un village transformé en forteresse, dans la Somme



UNE PANCARTE RAPPELLE AUX PASSANTS QU'ILS SONT TOUJOURS SOUS LA MENACE DES GAZ

Les défenseurs du front ne sont pas seuls exposés aux nappes de gaz asphyxiants. Celles-ci, en effet, se répandent loin dans la campagne et les habitants des villages possèdent

tous des masques protecteurs. Pour qu'ils les aient toujours sur eux et en bon état, des pancartes comme celles que l'on voit ici, au bord du chemin, leur rafraîchissent la mémoire.